

Les quartiers prioritaires de la politique de la ville dans la métropole bordelaise

Une nouvelle géographie et de nouveaux enjeux

étude

12 / 2025





1	Plus de territoires pris en compte par la géographie prioritaire	p.6
2	Des quartiers toujours familiaux... mais vieillissants	p.10
3	Une insertion économique un peu meilleure que dans les QPV français	p.12
4	Des territoires où les populations les plus fragiles sont sur-représentées	p.14
5	Une précarité encore plus marquée pour les femmes et les jeunes	p.16
7	Des parcours résidentiels toujours très ancrés dans les quartiers	p.18
8	Vivre dans les QPV : vivre en HLM !	p.20
9	Des environnements urbains à réinvestir	p.22
10	Des habitants plus exposés à la chaleur	p.24
11	Les niveaux de fragilité des QPV : entre particularités spatiales et complexités sociales	p.26
12	L'offre de soins : des situations très disparates	p.28
13	Bibliographie	p.38

Après les faux espoirs du plan Borloo de 2018, l'impact de la crise sanitaire et l'oubli des quartiers dans le plan de relance, le Sénat en 2022, puis le Comité interministériel des villes du 27 octobre 2023 remettent la politique de la ville comme sujet central des questions de cohésion sociale et territoriale en France.



Des contrats de ville nouvelle génération sont mis en place.

En parallèle, la géographie prioritaire, dont les contours avaient été dessinés par la loi Lamy de 2014, a été actualisée et les périmètres des Quartiers Politique de la Ville (QPV) ont évolué suite au [décret du 28 décembre 2023](#).

L'a-urba a été sollicitée par ses partenaires (Bordeaux Métropole, la DDTM33 et le GPV Rive Droite) pour apporter des éléments d'analyse sur ce nouveau cadre territorial et permettre d'en faire émerger les principaux enjeux. Ce document est un outil de connaissance des territoires en QPV au regard de cette nouvelle géographie prioritaire. Il propose une lecture globale et transversale des quartiers tout en les replaçant dans le contexte métropolitain.

Retrouvez aussi les **chiffres-clés** des QPV dans le **Tableau de bord en ligne** : https://public.tableau.com/views/TDB_QPV_BM/Accueil?%3AshowVizHome=no#1

En résumé

Plus de QPV dans Bordeaux Métropole !

Ils sont plus nombreux, plus grands et comptent plus d'habitants qu'avant.

Les structures socio-démographiques (âges, CSP) des QPV locaux ressemblent à celles des autres QPV français, **mais ils sont aussi un peu à l'image de Bordeaux Métropole**. Celle-ci est une agglomération attractive et en croissance démographique, dynamique où l'emploi augmente, plutôt riche et dotée de fonctions métropolitaines reconnues. Les habitants des QPV de la métropole bordelaise ont un meilleur taux d'emploi, sont plus diplômés et ont de meilleurs revenus. On y trouve aussi davantage de petits ménages et une population qui n'échappe pas au vieillissement.

Si les politiques publiques récentes visent à réduire les effets de ségrégation dans les quartiers politiques de la ville, avec une plus grande diversité des typologies de logements par exemple, **la précarité de leurs habitants reste un des principaux traits de caractère des QPV** qui les distingue du territoire qui les accueille.

Seulement la moitié des habitants ont un emploi. Le niveau du chômage est le double qu'ailleurs dans la métropole bordelaise. Les emplois y sont les moins valorisés (surtout du salariat exécutant). Les niveaux de formation sont plus bas. De plus, les QPV sont souvent les territoires dans lesquels **les populations les plus fragilisées sont sur-représentées** ou connaissent des conditions de vie moins bonnes qu'ailleurs : les femmes, les jeunes, les étrangers, les familles monoparentales. Le **renouvellement des populations et la fluidité des parcours résidentiels** dans les QPV restent **une équation complexe à résoudre**. Les volontés publiques de mixité dans les quartiers peuvent se confronter à l'urgence des besoins des populations les plus précaires et une sédentarisation des habitants dans leur quartier.

Le **cadre de vie** semble encore très déterminant sur l'évolution des quartiers politiques de la ville. Le parc HLM vieillissant et des configurations urbaines héritées de l'histoire ont généré des espaces très minéralisés et peu qualitatifs qui pénalisent la **qualité de l'environnement urbain**, notamment en termes de chaleur.

In fine, la sensibilité des populations et les conditions d'habitat définissent des **niveaux de fragilité très variables d'un quartier à l'autre** dans la métropole.

On observe d'importantes **inégalités de revenus, de taux de chômage et d'accès à l'emploi pour les plus âgés** entre les QPV. Si certains quartiers semblent évoluer à l'image de leur environnement direct, d'autres ont plus de difficultés à sortir de leurs problématiques structurelles, et d'autres se « sédimentent » avec une population qui change de moins en moins.

Enfin, les **contextes territoriaux** expliquent aussi la diversité des conséquences des changements climatiques entre les QPV, notamment en matière de **santé**. Entre les tissus urbains anciens, les quartiers extra-rocade plus verts et les grands ensembles historiques très artificialisés, **la localisation des quartiers impacte fortement les conditions de vie** de leurs habitants.

Plus de territoires pris en compte dans la géographie prioritaire

L'évolution des périmètres visait notamment à mieux intégrer les évolutions locales à une échelle très fine. Elle a été construite par l'État en concertation avec les acteurs locaux.

Deux nouveaux quartiers (ré)apparaissent dans le paysage des QPV de la métropole bordelaise (ils étaient déjà identifiés comme quartier de veille auparavant) : Haut Livrac à Pessac ; Thorez Goëlands à Bègles.

Les 21 autres quartiers ont vu leur périmètre évolué plus ou moins fortement.

La **plupart ont grandi en surface** (celle de Barthez à Gradignan a été multipliée par 3,7).

Seuls trois quartiers ont vu leur emprise se réduire : Quartier Champ de Course, Dorat et surtout Marne-Capucins (anciennement Saint-Michel) qui a perdu une trentaine d'hectares.

Une **majorité a aussi gagné des habitants**. C'est notamment le cas du Grand-Parc (+ 4 919 habitants) et Génicart Est (+ 1228 habitants). Six quartiers ont cependant perdu de la population : Palmer - Saraillère - 8 mai 1945 - Dravemont, Dorat, Le Lac (qui comprend les Aubiers), Grand Caillou, Quartier Champ de Course et surtout Marne-Capucins (- 7935 habitants).

QPV 2024



23 quartiers



848 hectares



72 781 habitants
(en 2020)

évolutions



+ 2 quartiers



+ 329 ha (+64%)



+ 3 361 hab (+4,8%)

QPV : des critères de définitions inchangés

- un nombre minimal d'habitants : au moins 1 000
- être localisé dans une unité urbaine d'au moins 10 000 habitants
- un « décrochage » de développement économique et social : écart significatif de revenus par rapport à l'unité urbaine et à l'ensemble de la France métropolitaine

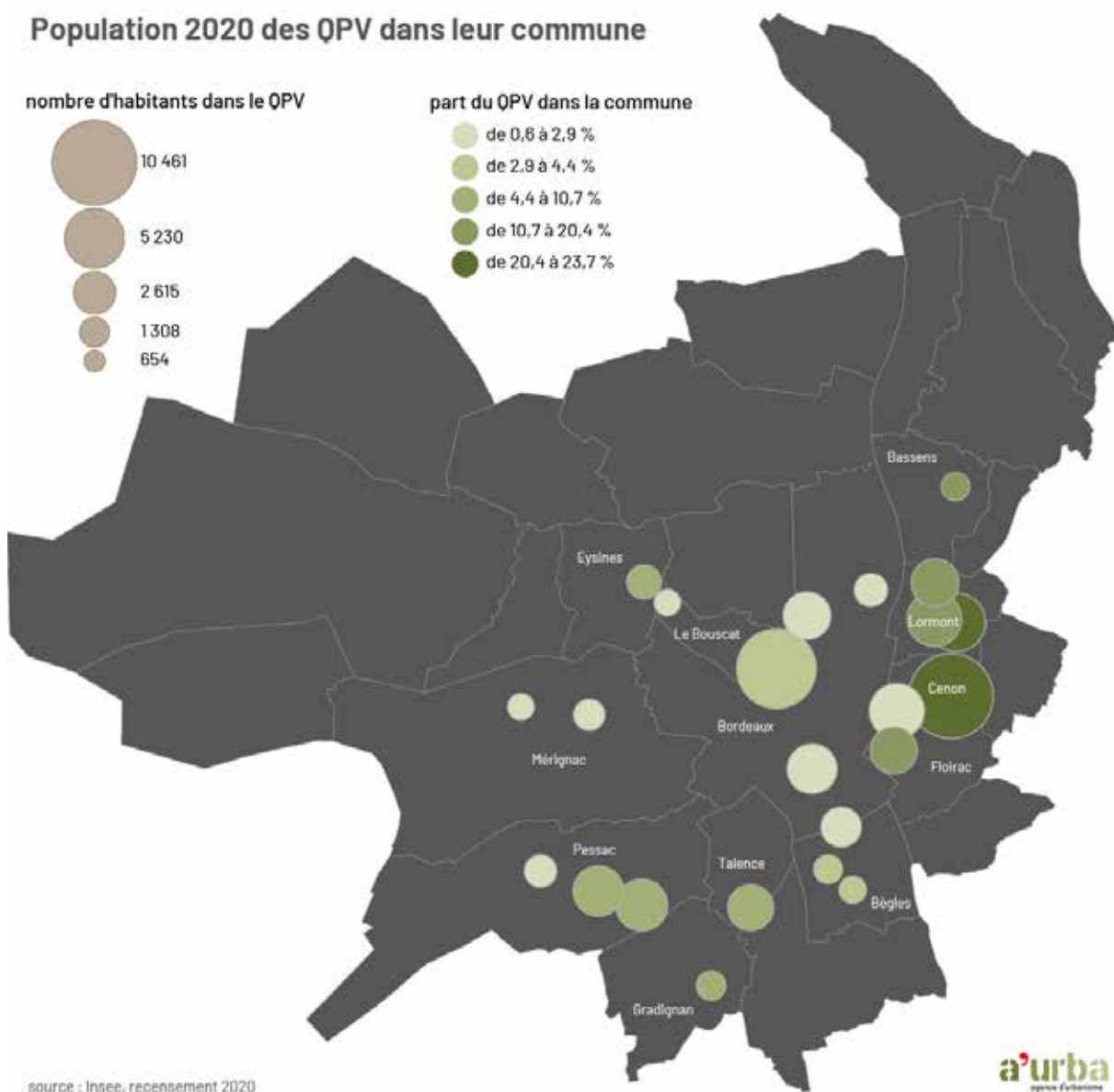
12 communes de la métropole bordelaise accueillent des QPV.

La population 2020 des QPV dans leur nouveau périmètre représente **8,9 % de l'ensemble des habitants de Bordeaux Métropole** (7,9 % en France).

Le Bouscat est la commune où le QPV présent pèse le moins : 2,8 % de la population.

Mais pour les quatre communes de la Rive droite, cette part des habitants est bien plus élevée : 55 % à Lormont, 39 % à Cenon, 27 % à Floirac et 16 % à Bassens.

Avec l'évolution de la géographie, la part de population métropolitaine en QPV n'a crû que de **0,2 point** (- 0,1 point en France). Pour cinq communes la part des QPV a diminué (notamment Bordeaux). Pour les sept autres, elle a augmenté. C'est d'abord le cas de Bègles (9,8 %) et Pessac (13,8 %) qui comptent chacune un nouveau quartier. C'est surtout le cas de Lormont où la part de population en QPV a augmenté de 8,4 points, devenant donc majoritaire.



QPV	commune	population 2020	évolution Population	évolution Surface
Quartier Champ de Course	Le Bouscat / Eysines	1015 hab	- 11 %	-4,5 %
Beaudésert	Mérignac	1029 hab	+ 2,6 %	+ 42,4 %
Dorat	Bègles	1079 hab	- 2,4 %	- 29 %
Quartier de l'Avenir	Bassens	1166 hab	+ 5,2 %	+ 44,6 %
Thorez Goëlands	Bègles	1200 hab		
Barthez	Gradignan	1252 hab	+ 25,2 %	+ 369 %
Yser - Pont de Madame	Mérignac	1428 hab	+ 2,6 %	+ 84,6 %
Haut Livrac	Pessac	1525 hab		
Bacalan	Bordeaux	1601 hab	+ 1,1 %	+ 36,8 %
Grand Caillou	Eysines	1685 hab	- 9 %	+ 23,4 %
Carle Vernet - Terres Neuves	Bègles / Bordeaux	2350 hab	+ 4,5 %	+ 28,8 %
Thouars	Talence	3055 hab	+ 1,9 %	+ 96 %
Jean Jaurès	Floirac	3200 hab	+ 7,5 %	+ 44,6 %
Carriet	Lormont	3298 hab	+ 1,6 %	+ 28,2 %
Le Lac	Bordeaux	3309 hab	- 7,2 %	+ 192 %
Marne-Capucins	Bordeaux	3612 hab	- 68,7 %	-54,6 %
Châtaigneraie - Arago	Pessac	3678 hab	+ 10,2 %	+ 28,7 %
Saige	Pessac	3900 hab	+ 9,5 %	+ 162 %
Alpilles-Vincennes-Bois Fleuri	Lormont	4345 hab	+ 14 %	+ 42 %
Benauges - Henri Sellier - Léo Lagrange - Beausite	Bordeaux / Cenon	4397 hab	+ 30,5 %	+ 42 %
Génicart Est	Lormont	4999 hab	+ 32,6 %	+ 89,8 %
Grand-Parc	Bordeaux	9197 hab	+ 115 %	+ 240 %
Palmer - Saraillère - 8 Mai 45 - Dravemont	Cenon / Floirac	10461 hab	- 0,6 %	+ 95,1 %
QPV Bordeaux Métropole		72 781 hab	+ 4,8 %	+ 63,5 %

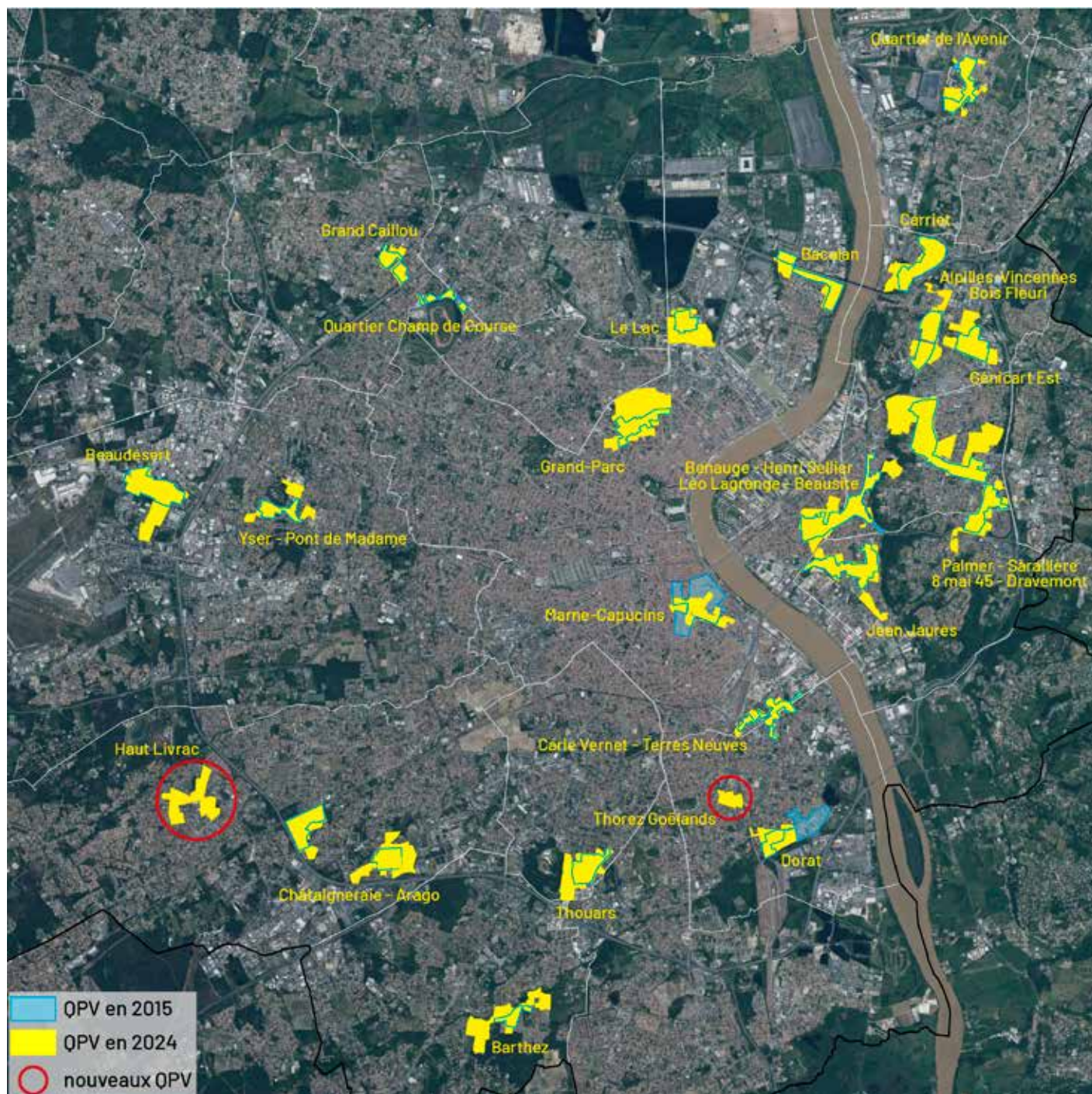
La densité urbaine des QPV s'élève en moyenne à 9 480 habitants/km², soit 3,1 fois celle de l'ensemble de la métropole bordelaise.

Les quartiers politiques de la ville connaissent des configurations urbaines et architecturales qui les distinguent fortement les uns des autres. La hauteur des collectifs, le tissu urbain dans lequel ils s'inscrivent et les tendances architecturales à l'œuvre au moment de leur édification marquent des différences importantes entre les quartiers. Hormis les deux quartiers avec les valeurs les plus extrêmes (l'un très peu urbanisé et l'autre produit de l'urbanisme de dalle), les densités observées se répartissent assez régulièrement entre quartiers avec des valeurs de 4 500 hab/km² à 16 140 hab/km².

Densité urbaine de population	hab/km ²	QPV
minimum	2 284	Beaudésert
maximum	26 443	Le Lac
QPV Bordeaux Métropole	9 476	
Bordeaux Métropole	3 098	

(sources : Insee, recensement 2020
Insee, population carroyée 2019)

*densité urbaine : elle est calculée sur la tâche urbaine résidentielle, là où vivent les habitants, et non sur l'ensemble du territoire. Sont retirées du calcul les surfaces dédiées aux espaces verts, commerciaux, industriels, grands équipements et infrastructures.



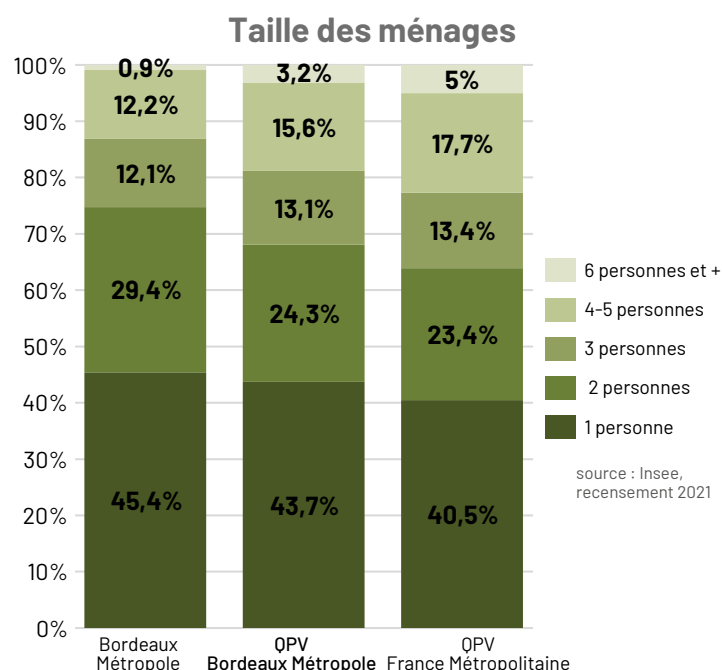
Des quartiers toujours familiaux ... mais vieillissants

Encore de grands ménages... mais pas que

La taille moyenne des ménages dans les QPV dans Bordeaux Métropole est inférieure à celle des QPV français.

Le différentiel s'explique par **une présence plus importante localement de personnes seules**, alors que les grands ménages y sont moins nombreux (dans les mêmes proportions).

Taille moyenne des ménages	nombre de personnes	QPV
minimum	1,4	Marne-Capucins
maximum	2,6	Le Lac
QPV Bordeaux Métropole	2,2	
Bordeaux Métropole	1,98	
QPV France Métropolitaine	2,4	
France métropolitaine	2,16	



Avec toujours au moins deux personnes, à l'exception de Marne-Capucins, **les ménages des QPV locaux sont toujours plus grands que ceux dans l'ensemble de Bordeaux Métropole.**

La part des ménages d'au moins trois personnes en QPV métropolitains est supérieure de 6,7 points à celle dans la métropole bordelaise.

L'écart pour la part des personnes seules est plus réduit : elle y est inférieure de 1,7 point seulement. Concernant ces petits ménages, les QPV locaux ressemblent plus au reste de l'agglomération qu'aux autres QPV français.

Les quartiers les plus familiaux :

- Châtaigneraie - Arago
 - beaucoup de grands ménages
 - près de 3 fois plus de juniors que de seniors
- Le Lac :
 - les ménages les plus grands
 - 2,5 personnes de moins de 20 ans pour 1 de plus de 60 ans
- Thouars

Les quartiers les plus âgés :

- Grand-Parc : un quart de plus de 60 ans et plus, dont 12,3 % de plus de 74 ans
- Alpilles-Vincennes-Bois Fleuri et Yser - Pont de Madame : presque un quart de plus de 60 ans et un tiers de moins de 25 ans

Un quartier intermédiaire :

- Marne-Capucins : moins d'enfants, moins de seniors, beaucoup de personnes seules
>> une population avec beaucoup d'étudiants et des actifs

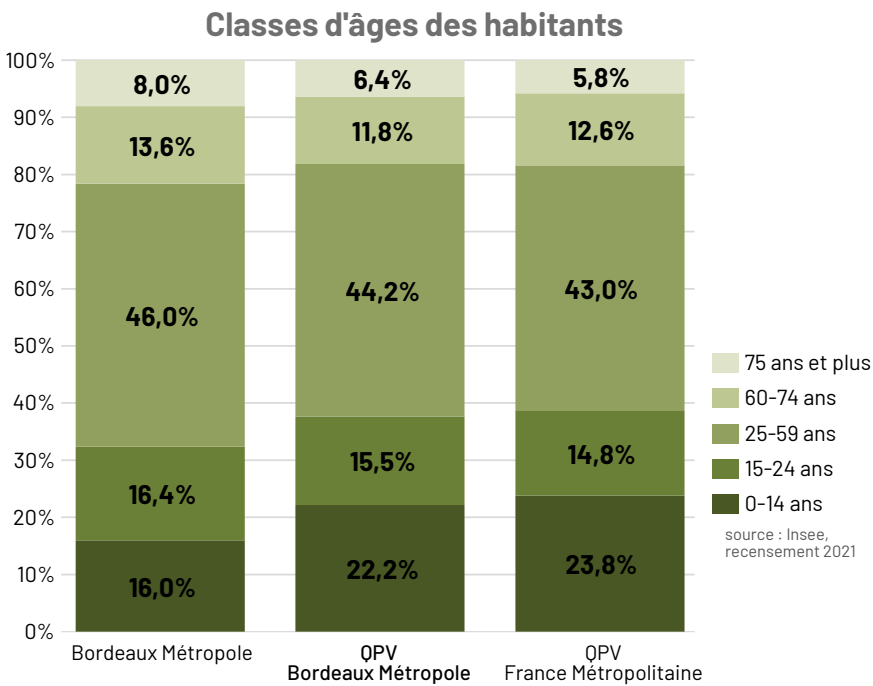
Un indice de jeunesse encore fort... pour l’instant

Indice de jeunesse (0-19 ans / 60 ans et +)	indice	QPV
minimum	1,1	Grand-Parc ; Alpilles-Vincennes-Bois Fleuri
maximum	2,8	Châtaigneraie - Arago
QPV Bordeaux Métropole	1,6	
Bordeaux Métropole	1,1	
QPV France Métropolitaine	1,7	

La structure des classes d’âges des QPV bordelais affiche assez peu de différence avec les quartiers politiques de la ville français, si ce n’est **une population qui glisse vers un vieillissement plus marqué** : moins d’enfants ; plus d’étudiants et de jeunes actifs ; la même part de plus de 60 ans (18,3 %), mais localement un poids des plus de 75 ans plus important.

Au sein de la métropole bordelaise, les QPV se démarquent par **une démographie plus familiale** :

- les enfants de moins de 15 ans y sont bien plus nombreux ;
- les personnes âgées d’au moins 60 ans y ont un poids moindre (3 points de moins).



Les quartiers politiques de la ville de l’agglomération bordelaise sont à l’image de cette métropole attractive : la population y vieillit aussi et les jeunes y sont bien présents.

In fine, la taille des ménages semble diminuer : elle est toujours supérieure à l’ensemble de la métropole bordelaise (plus vieillissante et surtout très étudiante), mais elle s’inscrit dans la moyenne française, tous territoires confondus.

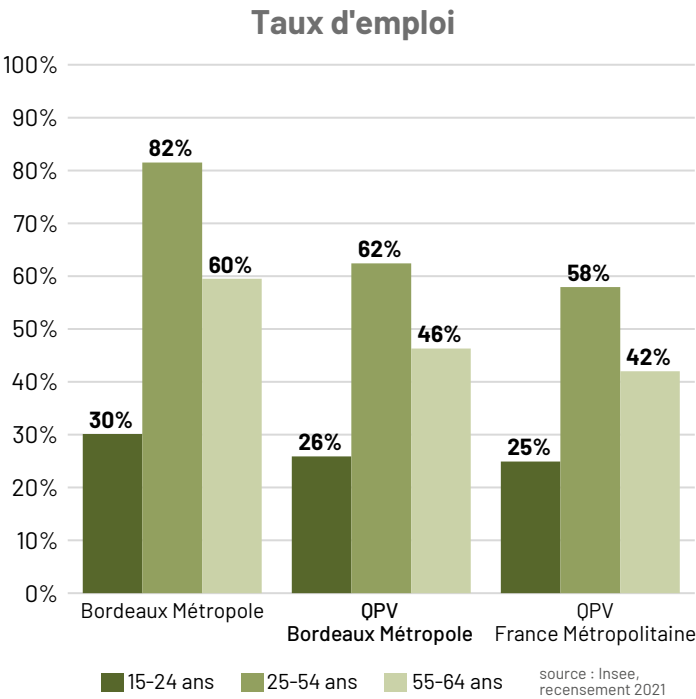
La place de ces « nouveaux » petits ménages en QPV s’explique, en partie par la présence d’étudiants, et certainement par un poids plus important des populations de retraités, dans des foyers de deux puis une personne, et qui restent dans les quartiers.

Une insertion économique un peu meilleure que dans les QPV français

Un accès au travail plus restreint que dans le reste de l'agglomération

Si les 2/3 des personnes en âge de travailler dans la métropole ont un emploi, cette part **dépasse juste la moitié dans les QPV métropolitains**, (même si elle est un peu plus élevée que dans les QPV français). Cette part des travailleurs est relativement homogène entre les quartiers : 16 points d'écart entre le minimum et le maximum.

Les écarts sont plus marqués selon les classes d'âges. Les différences entre les QPV et la métropole sont plus réduites pour les plus jeunes, souvent encore en partie scolarisés (excepté Carriet où 41 % d'entre eux travaillent et plus globalement les sept QPV de la Rive droite avec des parts supérieures à la moyenne métropolitaine). Les spécificités sont plus visibles concernant les 55-64 ans : 61 % d'entre eux ont un emploi à Châtaigneraie - Arago et Quartier Champ de Course, mais uniquement 35,6 % à Thorez Goëlands et 37 % à Génicart Est et Alpilles-Vincennes-Bois Fleuri.



Taux d'emploi 15-64 ans	(%)	QPV
minimum	46,3 %	Palmer / Dravemont
maximum	61,8 %	Dorat
QPV Bordeaux Métropole	51,1 %	
QPV France Métropolitaine	47,5 %	
Bordeaux Métropole	65,6 %	

Taux d'emploi : nombre d'emplois rapporté à la population totale de la même tranche d'âge.

Les **chômeurs sont surreprésentés dans les QPV métropolitains** puisque **13,1 %** des demandeurs d'emploi de catégories ABC de Bordeaux Métropole vivent en QPV (qui n'accueillent que 8,9 % des habitants). Le taux de chômage y est ainsi 2,1 fois supérieur à l'ensemble de la métropole. Deux quartiers se distinguent par des niveaux de chômage élevés. Celui-ci y est peut-être plus structurel. D'abord parce que les périodes de chômage y sont plus longues, notamment à Benaugue - Henri Sellier - Léo Lagrange - Beausite. Ensuite, parce que les habitants les plus âgés ont peut-être plus de difficultés à revenir dans le monde de l'emploi (Beaudésert, mais aussi Quartier Champ de Course où les chômeurs représentent 31,6 % des 50 ans et plus).

Part des demandeurs d'emplois ABC	moins de 26 ans	50 ans et plus	au moins 2 ans au chômage	Taux de chômage 2021
minimum	Champs de Course 7,4 %	Marne-Capucins 14,6 %	Carle Vernet - Terres Neuves 17,3 %	Dorat 15,3 %
maximum	Marne-Capucins 19,2 %	Beaudésert 34,9 %	Beaudésert et Benaugue 25,4 %	Benaugue 31,2 %
QPV Bordeaux Métropole	15,4 %	25,5 %	21,6 %	24,5 %
QPV France Métropolitaine	16 %	25,4 %	22,4 %	26,2 %
Bordeaux Métropole	ND	ND	ND	11,9 %
France métropolitaine	ND	ND	ND	12,1 %

(sources : France Travail-Dares, STMT, 2023 ; Insee, recensement 2021)

Les QPV : terres des travailleurs des classes populaires

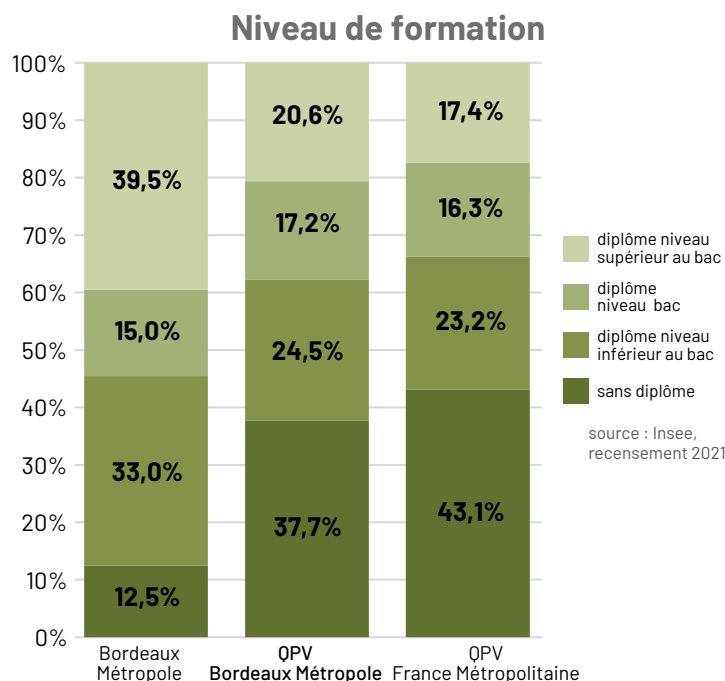


Les catégories socioprofessionnelles des actifs dans les QPV bordelais sont quasiment similaires à ce que l'on peut observer dans les QPV français, mais se distinguent du reste de Bordeaux Métropole. Dans une agglomération où le poids des indépendants, des cadres et des professions intellectuelles atteint un tiers des actifs occupés, les QPV se démarquent avec une part bien plus faible de ces profils parmi leurs habitants. On y retrouve davantage les emplois salariés les moins valorisés.

Les quartiers politiques de la ville se caractérisent par **une part très largement majoritaire des ouvriers et employés** (71 % des actifs résidents), alors que ces derniers représentent 40 % des actifs occupés de l'ensemble de la métropole bordelaise. Les quartiers les plus représentatifs de cette catégorie de travailleurs (80 %) sont : Haut Livrac, Le Lac et Grand Caillou.

Marne-Capucins fait office d'exception avec une majorité d'actifs artisans, commerçants, chefs d'entreprise, cadres et professions intellectuelles supérieures (31 % d'entre eux) et quasiment autant de professions intermédiaires (29 %).

Un niveau de formation meilleur qu'ailleurs en France, mais pas comparable à celui de la métropole



Les habitants des QPV métropolitains bénéficient d'un niveau de diplôme globalement un plus élevé que les QPV français.

Les **personnes sans diplôme restent la catégorie la plus représentée dans les QPV dans Bordeaux Métropole**. Elles sont les plus présentes, entre 44 et 45 % des personnes d'au moins 15 ans, dans quatre quartiers : Beaudésert, Le Lac, Grand-Parc et Bacalan.

Le quartier de l'Avenir est le QPV où vivent le moins de diplômés de l'enseignement supérieur (8,4 %).

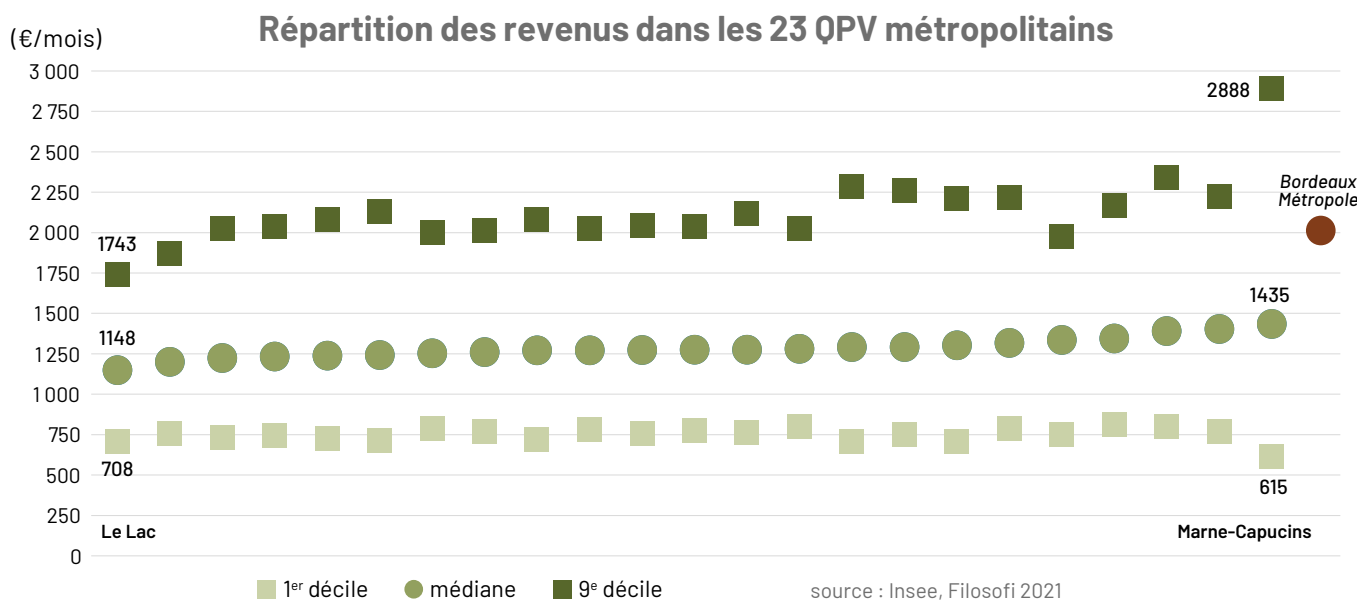
Marne-Capucins compte une part de non-diplômés un peu au-dessus de la moyenne métropolitaine (15,3 %). Mais avec une population étudiante résidente, les personnes ayant un diplôme supérieur au bac sont majoritaires (55 % des plus de 14 ans).

Des territoires où les populations les plus fragiles sont surreprésentées

Des niveaux de ressources variables

Par définition, les revenus des habitants des QPV sont plus faibles que ceux du territoire auquel ils appartiennent. En revanche, pour la plupart des quartiers de la métropole bordelaise **le revenu médian est supérieur à celui de l'ensemble des QPV français** (1 225€/mois). Seuls trois quartiers apparaissent égaux ou en deçà : Le Lac, Champ de Course (1 200 €), Palmer - Saraillère - 8 mai 45 - Dravemont (1 225 €).

Si les revenus médians varient relativement peu entre les QPV métropolitains, les profils les plus extrêmes montrent **des différences plus marquées entre quartiers**. La valeur du 9^e décile de revenus (celui des 10 % des plus aisés) est plus variable. Elle atteint presque les 2 900 €/mois pour Marne - Capucins (assez loin devant les 2 342 €/mois pour Carle Vernet - Terres Neuves). Les **inégalités** y sont aussi beaucoup plus marquées (puisque le 1^{er} décile y est aussi le plus bas des 23 QPV métropolitains) : les 10 % des plus aisés gagnent 4,7 fois plus que les 10 % des plus modestes (seulement 2,5 fois pour les QPV les plus « égalitaires » et 3,6 fois pour l'ensemble de Bordeaux Métropole).



Les QPV métropolitains se caractérisent par des **taux de pauvreté 2,2 à 3,5 fois supérieurs** à la moyenne de Bordeaux Métropole.

Les ressources des populations y sont beaucoup plus **dépendantes des prestations sociales**, notamment des minimas sociaux : ceux-ci représentent de 7,6 % à 14,6 % des revenus, contre 2,6 % pour l'ensemble de la métropole.

Taux de pauvreté (seuil 60%)	part (%)	QPV
minimum	32 %	Alpilles-Vincennes-Bois Fleuri
maximum	51 %	Le Lac
QPV Bordeaux Métropole	ND	Non disponible
QPV France métropolitaine	44,3 %	
Bordeaux Métropole	14,4 %	

(source : Insee, Filosofi 2021)

Plus d'un tiers des ménages sont des familles monoparentales

Part des ménages	(%)	QPV
minimum	14,4 %	Marne-Capucins
maximum	48,2 %	Haut Livrac
QPV Bordeaux Métropole	35,4 %	
QPV France métropolitaine	33 %	
Bordeaux Métropole	19,2 %	

(source : Insee, recensement 2021)

On compte **1,8 fois plus de ménages monoparentaux** dans les QPV que dans l'ensemble de la métropole. Seuls quatre quartiers ont une part inférieure à 30 %, alors que neuf d'entre eux dépassent les 40 %. Dans les QPV, ils représentent presque les deux tiers des ménages d'au moins deux personnes (plus d'un tiers dans la métropole). Dans six quartiers, cette part dépasse même les trois-quarts (84 % au Dorat).

2,1 fois plus de personnes handicapées dans les QPV

Allocataires percevant l'AAH	part dans la population de plus de 15 ans (%)	QPV
minimum	3,2 % 3,4 %	Marne-Capucins Thorez Goëlands
maximum	6,7 % 6,6 %	Bacalan Quartier Champ de Course
QPV Bordeaux Métropole	4,9 %	
QPV France métropolitaine	5,1 %	
Bordeaux Métropole	2,3 %	

(source : Caisse Nationale d'Allocations Familiales, 2023)

On compte 2 760 personnes bénéficiant de l'Allocation aux Adultes Handicapés (AAH) dans les QPV.

Elles représentent **17 % des bénéficiaires de l'AAH de la métropole**, alors que ce sont seulement 8,1 % des plus de 15 ans de la métropole qui vivent en QPV.

Un quart des habitants des QPV ne sont pas français

• Des étrangers globalement plus jeunes :

- un peu plus d'enfants de moins de 15 ans (25 % contre 22,2 % dans la population totale des QPV) : des ménages étrangers plus grands (la moitié des ménages d'au moins six personnes) et familiaux ;
- 2,6 personnes de moins de 20 ans pour 1 de plus de 60 ;
- moins de personnes de plus de 60 ans : 11,9 % contre 18,2 %. Il y a certainement moins d'habitants de nationalité étrangère qui sont présents depuis longtemps et qui ont vieilli dans les quartiers ;
- plus d'adultes de 25 à 59 ans (55 % contre 44 %) : c'est peut-être ici le plus gros du contingent de personnes qui sont arrivées de l'étranger, et qui s'installent dans les QPV.

Part des étrangers dans la population	(%)	QPV
minimum	15 %	Quartier de l'Avenir
maximum	41,3 %	Le Lac
QPV Bordeaux Métropole	24,7 %	
QPV France métropolitaine	23,7 %	
Bordeaux Métropole	8,8 %	

(source : Insee, recensement 2021)

• Potentiellement plus de difficultés d'intégration économique :

- plus d'étrangers sans diplômes : 53,6 % d'entre eux, soit 16 points de plus que pour l'ensemble de la population des quartiers ;
- un taux d'emploi légèrement inférieur : 47,7 % contre 51,1 % pour tous les QPV (seulement 31 % à Quartier Champ de Course) ; dans 18 quartiers, le taux d'emplois des étrangers est inférieur à l'ensemble de la population ;
- des emplois à priori plus précaires : 30,4 % de ceux des étrangers sont à durée limitée (et presque la moitié à Barthez et Saige) contre 23,6 % pour l'ensemble des habitants des QPV.

Une précarité encore plus marquée pour les femmes et les jeunes

Les femmes en QPV sont plus âgées, plus seules et un peu plus éloignées du monde du travail que dans la métropole

Les femmes représentent 54 % de la population dans les quartiers (53 % dans l'ensemble de la métropole).

Les femmes des quartiers sont un peu plus jeunes que celles de l'ensemble de la métropole.

Mais la **différence de structure par âges est plus forte au sein des quartiers entre femmes et hommes**, qu'entre les différents territoires métropolitains pour la seule population féminine : en QPV, on compte 2,2 jeunes hommes de moins de 20 ans pour 1 de plus de 60 ans (1,3 femme jeune pour 1 âgée).

La **surreprésentation féminine est d'autant plus vraie pour les ménages âgés ou d'une personne**. Un phénomène de vieillissement de la population féminine, avec des personnes qui se retrouvent seules, semble à l'œuvre dans les QPV. Le phénomène est notamment marqué dans le quartier du Grand-Parc, avec un indice de jeunesse de 0,8. On y observe aussi la part la plus élevée des plus de 75 ans dans la population féminine : 15,9 % (8,1 % pour l'ensemble des QPV et 9,7 % pour le total de la métropole).

Les Femmes	indice de jeunesse	part parmi les personnes seules	part parmi les personnes seules de 75 ans et plus
QPV Bordeaux Métropole	1,3	57,5 %	82,7 %
QPV France métropolitaine	1,5	52,8 %	78 %
Bordeaux Métropole	0,9	26,3 %	52 %

Les **femmes de 15-24 ans sont plus scolarisées que les hommes**, une part toujours supérieure d'environ 5 points, que ce soit dans les QPV (65 % d'entre elles) ou dans les autres territoires métropolitains (75 % d'entre elles). Le décrochage scolaire à partir de 16 ans semble ainsi moins toucher les jeunes femmes, au moins jusqu'au bac.

Paradoxalement, l'ensemble de la population féminine **est souvent moins diplômée dans les QPV**. Si la part des bachelières est la même, on y compte moitié moins de diplômées du supérieur, mais 2,6 fois plus de femmes sans diplômes. Hormis Marne-Capucins, avec un taux de 64 %, elles sont moins de 30 % à avoir un diplôme supérieur au bac. La part des sans diplômes atteint les 47 % au Lac (où par ailleurs 42 % des femmes du quartier sont de nationalité étrangère) et au Grand-Parc (peut-être aussi du fait du poids des générations féminines plus âgées dans ce quartier).

Niveau de formation des femmes	sans diplôme	niveau inférieur au bac	niveau bac	niveau supérieur au bac
QPV Bordeaux Métropole	39,4 %	22,9 %	17,2 %	20,5 %
Bordeaux Métropole	15,3 %	16,9 %	17,3 %	45,3 %

À l'échelle de la métropole, le taux d'emploi féminin est inférieur à celui des hommes (de 5 points). Dans les QPV, l'écart se creuse encore plus et atteint 7,7 points de moins pour les femmes et est inférieur à 50 % : une majorité d'entre elles ne travaille pas.

Si la **part de personnes inactives est toujours plus importante au sein de la population féminine** (individus sans emploi et qui ne recherchent pas un travail), la différence est plus creusée dans les QPV, + 8,4 points, que dans l'ensemble de la métropole, + 4,7 points.

Taux d'emploi	QPV	Bordeaux Métropole
femmes	47,5 %	75,5 %
hommes	55,2 %	69,8 %

(Source : Insee, recensement 2021)

Des jeunes captifs de leur quartier ?

Le poids des jeunes de 15-24 ans dans les QPV est **assez proche de ce que l'on observe dans l'ensemble de la métropole**.

Pour 20 des 23 quartiers, cette part varie entre 10 et 20 % de la population.

Les 15-24 ans dans la population	part (%)	QPV
minimum	8,9 %	Barthez
maximum	30,8 %	Marne-Capucins
QPV Bordeaux Métropole	15,5 %	
QPV France métropolitaine	14,8 %	
Bordeaux Métropole	16,4 %	

Le **taux de scolarisation des 15-24 ans est inférieur** de presque 11 points entre les QPV et le total métropolitain, bien que l'agglomération ait une vocation d'enseignement supérieur d'ampleur.

Il est cependant très variable d'un quartier à l'autre avec un écart de 31 points entre le minimum et le maximum.

Marne-Capucins se démarque avec un poids élevé de ces jeunes et très scolarisés : 29 % des allocataires CAF du quartier sont étudiants.

Taux de scolarisation des 15-24 ans	(%)	QPV
minimum	48,1 %	Carriet
maximum	79,2 %	Marne-Capucins
QPV Bordeaux Métropole	62,3 %	
QPV France métropolitaine	60,7 %	
Bordeaux Métropole	72,8 %	

Pour autant, les jeunes des quartiers, s'ils sont moins scolarisés, **ne travaillent pas tous non plus**. Le taux d'emploi des 15-24 ans se porte à 25,9 % en QPV et 30,1 % dans l'ensemble de la métropole.

Là encore, les situations sont très diverses entre les quartiers : de 18,2 % à Carle Vernet - Terres Neuves (mais avec un bon taux de scolarisation à 71,6 %, peut-être lié à une présence étudiante) à 40,5 % pour Carriet (et le taux de scolarisation le plus bas).

Les jeunes restants, **non insérés dans le système scolaire ou dans le monde du travail**, sont donc très présents dans les quartiers. Ils représentent presque un quart d'entre eux (alors qu'ils pourraient compter pour environ 12 % des jeunes dans la métropole).

Ils sont bien moins présents à Marne-Capucins (où le taux d'emploi des jeunes atteint les 29 %, malgré de nombreux étudiants, certains devant sûrement cumuler les deux statuts) et à Saïge (10,5 % des jeunes).

Mais pour sept quartiers, plus de 30 % des jeunes sont sans aucune activité et hors de tout cadre collectif d'insertion, qu'il soit éducatif ou professionnel.

Les 16-25 ans non scolarisés et sans emploi	part (%)	QPV
minimum	6,7 %	Marne-Capucins
maximum	38,4 %	Bacalan
QPV Bordeaux Métropole	23,2 %	
QPV France métropolitaine	25,8 %	

Avec des familles plus grandes, les enfants de moins de 15 ans sont surreprésentés dans les QPV. Mais le maintien de la présence de ces jeunes arrivés aux âges de 15 à 25 ans dans les quartiers peut se poser. **Y aurait-il un blocage de leur parcours résidentiel qui les retient dans les QPV ?** Des hypothèses sont envisageables : une faculté à dé-cohabiter plus ou moins aisée ? Une offre locative très tendue et concurrentielle dans l'ensemble de la métropole qui bloquerait l'accès à un logement en dehors des quartiers ? Pour les jeunes restant sur place, les enjeux d'émancipation sont forts pour éviter les risques de décrochage et permettre une insertion sociale au cœur du territoire d'habitation.

(source : Insee, recensement 2021)

Des parcours résidentiels toujours très ancrés dans les quartiers

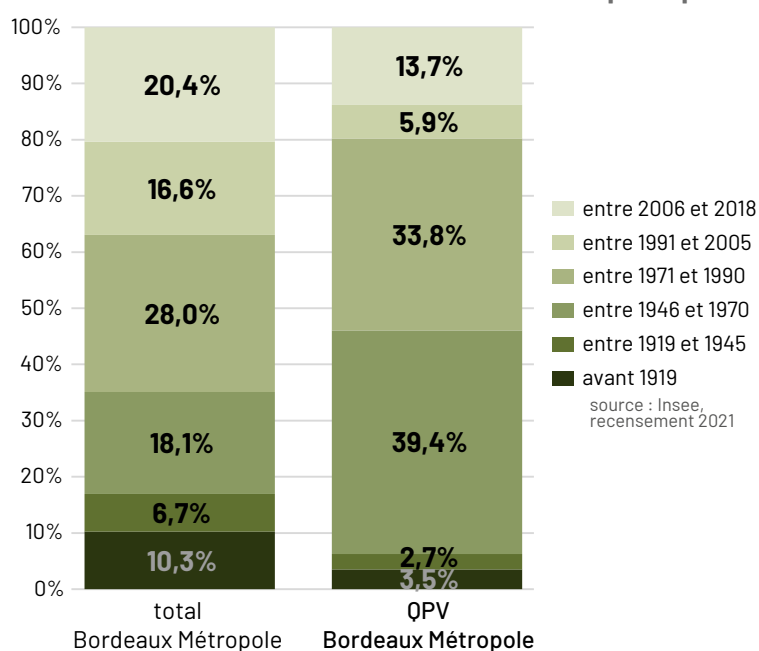
Une offre encore marquée par son époque

L'offre résidentielle en QPV reste encore très typée « grand ensemble d'habitat social », même si une certaine diversification commence à être proposée. Le parc de logements y est toujours caractérisé par le **poids du parc HLM historique** puisque 73 % du parc total a été construit entre 1946 et 1989, contre 46 % pour l'ensemble de la métropole

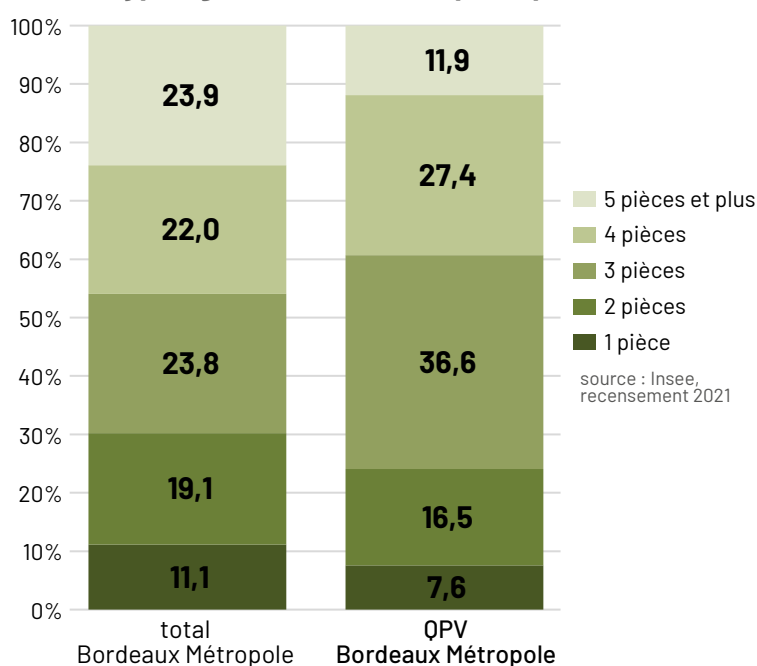
Marne-Capucins est le seul quartier plus ancien, avec 62 % des résidences principales construites avant 1946, qui s'inscrit dans un centre urbain historique.

On compte aussi des **programmes plus récents dans certains QPV**, avec au moins un quart du parc construit il y a moins de 20 ans, qui mixe souvent les statuts dans de grandes opérations d'aménagement (entre social et marché libre) : Génicart Est (53 % des logements construits après 2005) avec le projet des Akènes par exemple, Carle Vernet - Terres Neuves dans le périmètre de l'OIN Euratlantique ou Jean Jaurès.

Périodes de construction des résidences principales



Typologie des résidences principales



Le parc est **presque exclusivement collectif** avec 93,8 % d'appartements. Cette part descend exceptionnellement à 60 % dans quelques quartiers : Bacalan et Beaudésert.

Avec moins de maisons dans le parc, les très grands logements sont aussi moins présents.

Le parc social ancien était d'abord à vocation familiale, de ce fait les petits logements y sont aussi moins présents. Au total, on observe une **surreprésentation de l'offre de taille intermédiaire** de 3-4 pièces : 64 % des logements en QPV contre 46 % dans l'ensemble de la métropole.

Deux quartiers font exception :

- Marne-Capucins : 69 % de petits logements d'une pièce ou deux dans un tissu urbain très dense et ancien ;
- Quartier de l'Avenir avec 57 % de grands logements, d'au moins 4 pièces, mais aussi 30 % de maisons individuelles.

Une production récente de logements qui apporte une mixité des statuts

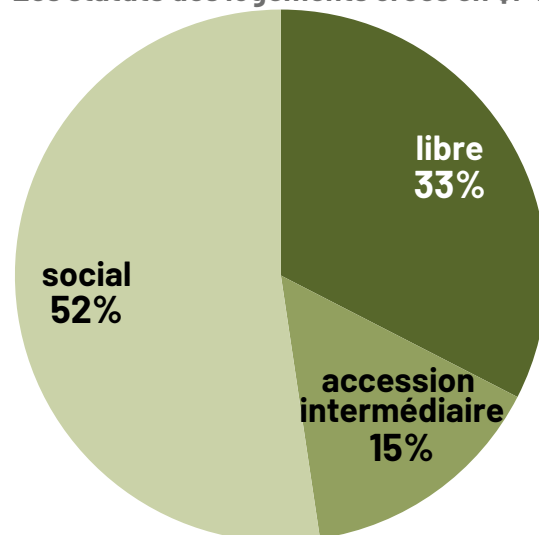
1 960 logements ont été **réhabilités** entre 2016 et 2023 dans sept des 23 QPV (dont 59 % rien que pour le Grand-Parc) ; 78 % d'entre eux sont des logements sociaux ; dans deux quartiers, seuls des logements privés ont été réhabilités (quartier de l'Avenir et Dorat).

1 780 logements ont été **créés** en sept ans.

Les trois quarts d'entre eux l'ont été dans six quartiers, dont 55 % dans des quartiers qui ont bénéficié du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain : Alpillles-Vincennes-Bois Fleuri, Grand-Parc, Jean Jaurès et Benauges.

- **890 logements sociaux** ont été construits : 13 % sont des PLAI (jusqu'à un tiers pour Grand-Parc et Palmer et 27% dans Marne-Capucins) ; les autres sont financés en PLUS et PLS, notamment en exclusivité dans six quartiers.
- Les programmes d'**accessions intermédiaires** (aidées ou en Bail Réel Solidaire) ont été présents notamment pour Jean Jaurès et Alpillles-Vincennes-Bois Fleuri.
- La production neuve a été principalement le fait du **marché libre** pour Saige (à 100 %) et Marne-Capucins (pour les trois-quarts des logements créés).

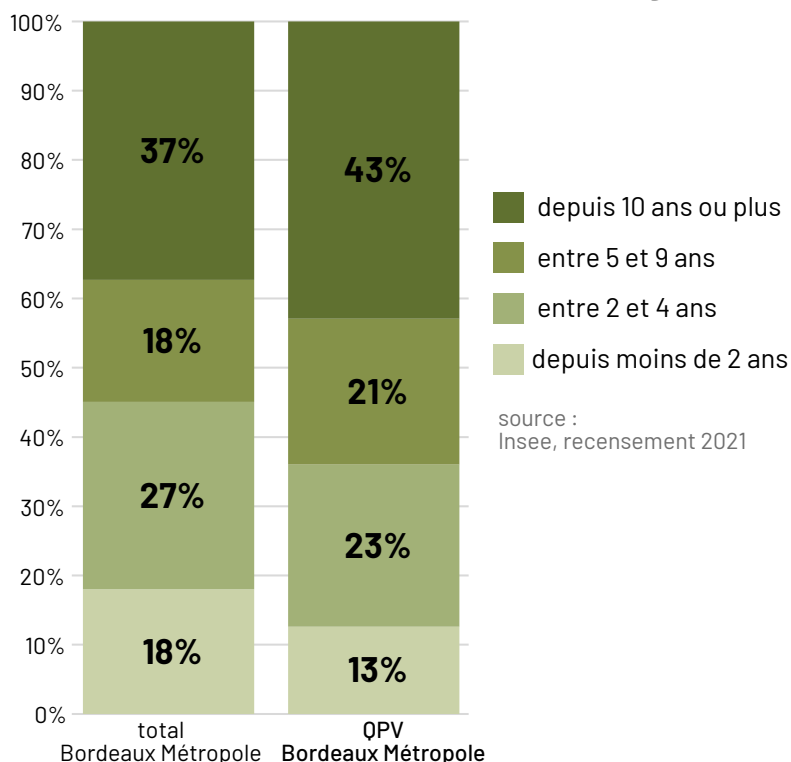
Les statuts des logements créés en QPV



(Source : enquête PC d'urba, 2016-2023 permis d'au moins 5 logements)

Une « sédentarisation » dans les quartiers ?

Ancienneté d'installation des ménages



Les **habitants des QPV sont installés dans leurs logements depuis plus longtemps** que l'ensemble des habitants de la métropole : 64 % des ménages y ont emménagé depuis au moins cinq ans contre 55 % à l'échelle métropolitaine. C'est notamment le cas d'Yser - Pont de Madame et Grand Caillou où cette part dépasse les 76 %. Marne-Capucins fait exception avec une rotation bien plus importante des ménages : 69 % d'entre eux vivent dans leur logement depuis moins de cinq ans.

La part plus élevée des ménages installés depuis **moins de deux ans** dans l'ensemble de Bordeaux Métropole doit s'expliquer en partie par la place importante des étudiants dans l'agglomération (y compris dans Marne-Capucins), population beaucoup plus mobile à cette période de sa vie.

Cette présence qui dure dans les QPV traduit deux phénomènes à surveiller sur le territoire :

- une forme de **blocage du parcours résidentiel** de ces habitants qui « s'enferment » ici dans le quartier ;
- elle traduit la **pression sur le parc social** où les sorties sont moins présentes, alimentant davantage les limites d'attributions face à des demandes en hausse.

Vivre dans les QPV, vivre en HLM !

Les QPV accueillent 23 550 logements sociaux, soit 27 % du parc HLM dans la métropole. Ils constituent le parc historique de l'agglomération, c'est-à-dire celui qui s'est constitué après-guerre, puisque 77 % de ses logements sociaux ont été construits entre 1949 et 1975 (16 % hors des QPV). C'est donc **un parc vieillissant** et bien plus ancien que le reste du territoire : seulement 13 % des logements ont moins de 25 ans contre 53 % ailleurs. Les typologies présentes se caractérisent aussi par des **logements plus grands** puisque 43 % d'entre eux ont au moins 4 pièces contre 29 % hors des QPV.

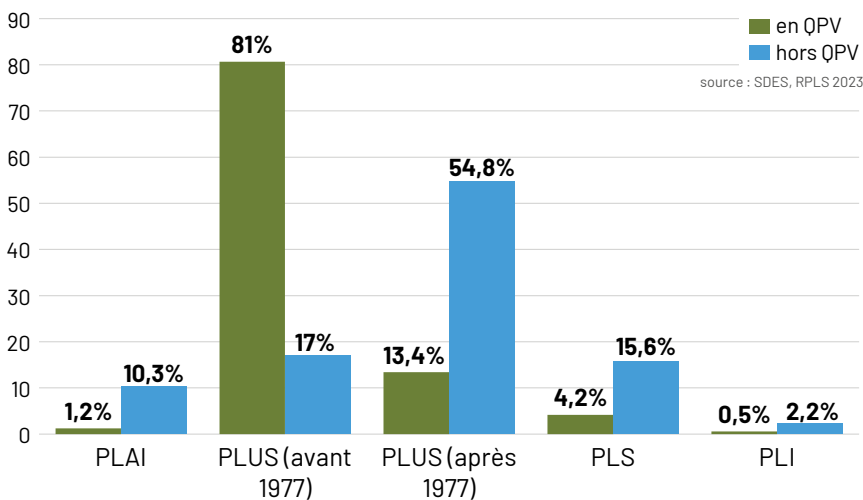
Une vocation encore très sociale du parc HLM dans les QPV

82 % de logements HLM en QPV peuvent être qualifiés de « très sociaux », en priorité à destination des ménages les plus modestes :

- une grande majorité de PLUS historiques (financements avant 1977) ;
- moins de PLAI que dans les autres territoires, sauf pour Marne-Capucins avec 14,5 % de PLAI (conventionnement d'un parc ancien préexistant). Pour diminuer la concentration des ménages les plus pauvres, l'offre très sociale se diffuse sur l'ensemble du territoire métropolitain ;
- moins de PLS et PLI : 4,7% contre 17,8% ailleurs. Exception pour Beaudésert (12,2 % de PLI) et Thouars (14,4 % de PLS).

Les loyers sont donc globalement plus bas dans les QPV. Seuls quatre quartiers ont des loyers médians supérieurs à la médiane métropolitaine : Marne-Capucins (plus mixte), Thorez-Goélands, Bacalan, Génicart Est, voire Thouars (ces derniers ayant bénéficié des réhabilitations de l'Anru).

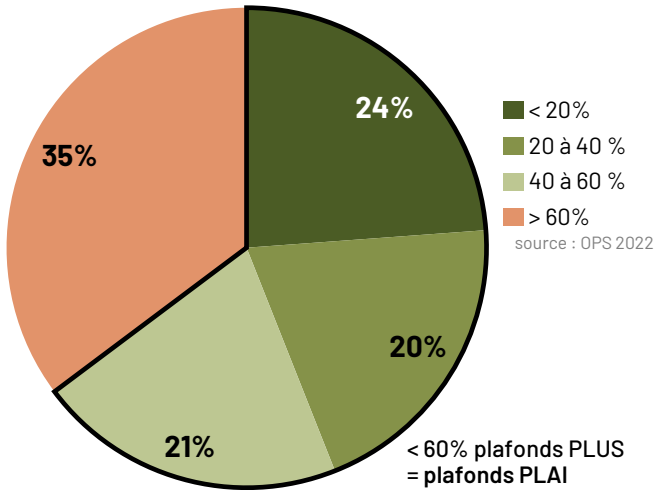
Les financements des logements sociaux



Loyer médian HLM 2023	€/m²	QPV
minimum	4,56	Le Lac
maximum	7,01	Bacalan
Bordeaux Métropole	6,46	

(Source : SDES, RPLS 2023)

Les revenus des ménages des QPV en Hlm selon les plafonds PLUS



Les occupants du parc HLM en QPV ont des ressources plutôt modestes.

Les **deux tiers** des ménages ont un revenu inférieur à 60 % du plafond PLUS, soit le plafond ouvrant droit au PLAI. Bacalan est le quartier le moins concerné, 51 % de ces ménages, suivi du Dorat (53 %) et de Quartier Champ de course (54 %).

Les habitants en HLM du Lac sont les plus modestes : 73,4 % des ménages (et même 28 % avec un revenu inférieur à 20 % des plafonds). Il est suivi de Grand-Caillou (72 %, même si seulement 18 % des ménages gagnent moins de 20 % des plafonds) et Thouars (70 %)

Un **quart** des ménages a un revenu inférieur à 20 % des plafonds PLUS. Les quartiers avec la plus grande part de populations très précarisées sont : Saïge (33 % des ménages) et Thouars (32 %), puis Marne-Capucins (28 %).

(Source : OPS 2022)

Un parc social toujours très mobilisé

Le parc public est très sollicité puisque **le taux de vacance y est très bas, d'environ 1 %** (en QPV comme en dehors). Il est à l'image des autres parcs et du reste du territoire. Le taux de vacance global, tous parcs confondus, en QPV est de 4,7 % et de 5,6 % sur l'ensemble de la métropole bordelaise. Agglomération particulièrement attractive, la tension locative est très marquée, quel que soit le segment de marché ou le type de quartiers.

Les ménages qui sont installés dans le parc HLM **y restent plus longtemps**. En 2023, 7,9 % des ménages résidents avaient emménagé depuis moins d'un an (hors nouveaux logements). Ce taux de rotation est le même en QPV et dans le reste du parc social métropolitain. Il est le plus bas pour Palmer - Saraillère - 8 mai 1945 - Dravemont (4,4 %).

Un tiers des logements HLM en QPV est cependant sous-occupé (avec au moins 1 pièce en plus). Des logements historiquement de grandes tailles, des ménages de plus en plus petits et des populations qui se renouvellent moins expliquent cet écart. Le moins concerné est Thouars (24 % de son parc) et le plus marqué est Beaudésert (54 %). Certains quartiers sont même identifiés avec de la sous-occupation accentuée (au moins 2 pièces en plus) dont trois quartiers qui se démarquent avec un taux d'environ 16 % du parc : Beaudésert, Yser - Pont de Madame et Châtaigneraie - Arago.

(Sources : SDES, RPLS 2023 et OPS 2022)

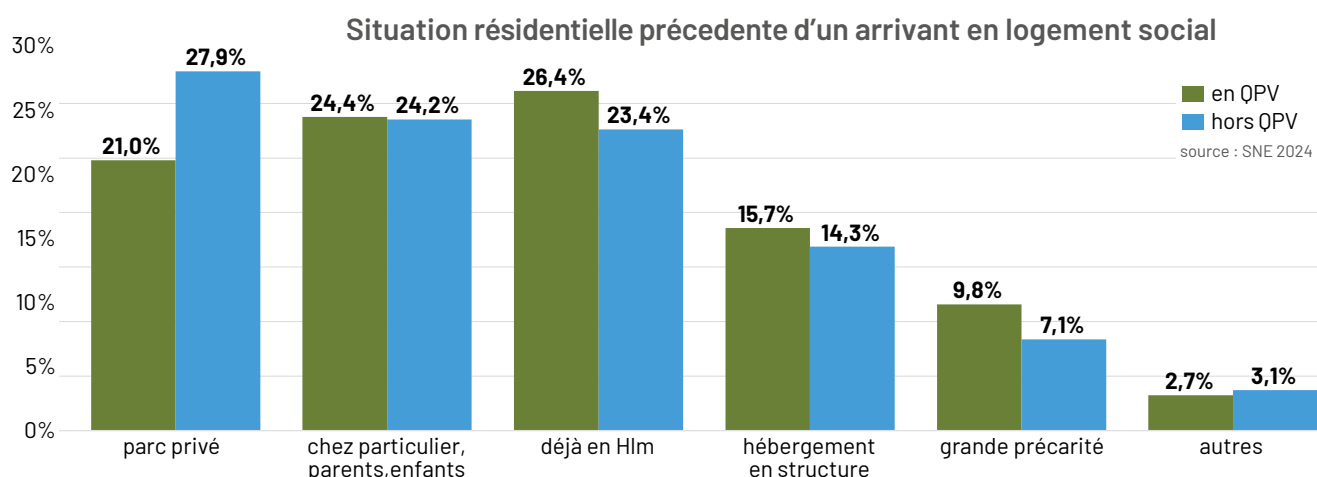
Des quartiers entre ouvertures et assignations

En 2024, 890 logements sociaux ont été attribués dans les QPV, soit 17 % des attributions dans Bordeaux Métropole, alors que les QPV pèsent pour 27 % du parc HLM métropolitain. On observe donc bien une déconcentration en cours du parc public hors des QPV.

Les profils des nouveaux habitants semblent traduire une double orientation répondant aux multiples problématiques des stratégies d'attribution.

D'une part, **une recherche de mixité et de diversification des publics** dans les quartiers. Les logements financés en PLS sont un peu surreprésentés dans les QPV (13,3 % des attributions pour 4,2 % du parc existant). Alors que les attributions en PLAI sont surreprésentées plutôt hors des QPV (14,8 % d'entre elles alors qu'ils pèsent pour 10,3 % du parc existant). Les grands logements anciens des quartiers sont les plus à même d'accueillir les ménages les plus nombreux (familles, colocations diverses). On compte donc moins de petits ménages avec des situations familiales peu stabilisées dans les dernières attributions : 26,6 % de familles monoparentales (27,7 % hors des QPV) ; 27,5 % de personnes seules (35,8 % hors des QPV).

Les loyers plus bas sont aussi **une forme d'orientation préférentielle pour les ménages demandeurs les plus modestes**. On y trouve plus d'actifs du secteur privé (65 % contre 51 % hors QPV) et les fonctionnaires sont moins représentés (6,2 % des attributions contre 15,2 % hors QPV). Les QPV sont aussi une porte d'entrée dans le logement ordinaire pour les publics les plus défavorisés, qu'ils soient déjà en structures d'accueil (RHVS, résidences, foyers, CHRS...) ou en situation de mal-logement (sans-abrisme, bidonville, hôtel...).



L'accès à un logement social affecté à une adresse dans un QPV **ne relève pas toujours d'un choix du demandeur**. 49 % des nouveaux habitants des QPV résident dans la commune dont ils avaient formulé le souhait de s'y installer. Mais des différences demeurent d'une commune à l'autre :

- Bordeaux était la commune la plus demandée par les habitants des QPV, 37 % d'entre eux, mais ce sont 31 % des attributions totales en QPV qui y sont faites. Ainsi, 71 % des nouveaux habitants des QPV bordelais avaient demandé la commune de Bordeaux ;
- à l'inverse Lormont est attribuée à 22 % des nouveaux habitants des QPV, mais n'avait été demandée que par 9,4 % d'entre eux. Seulement 35 % des nouveaux arrivants dans les QPV de Lormont avaient fait une demande pour cette commune.

(source : SNE 2024).

Des environnements urbains à réinvestir

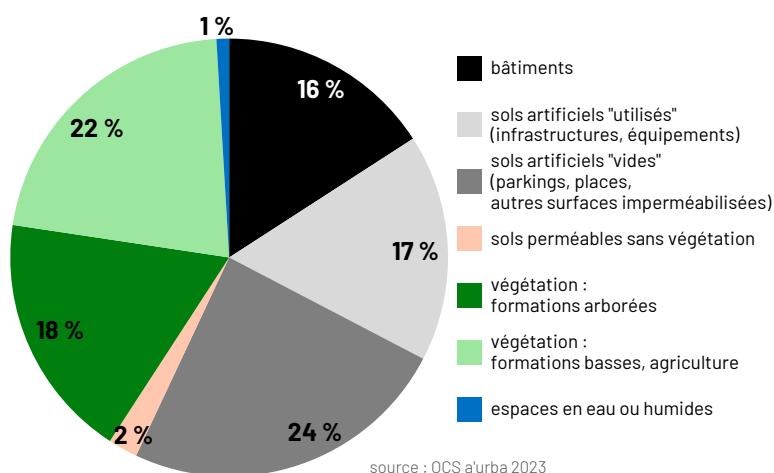
Des quartiers pas si bâtis... mais pas toujours naturels

Espaces bâtis		
niveau	part (%)	QPV
minimum	9	Barthez
maximum	54	Marne-Capucins
moyenne QPV	16	
moyenne métropole (tâche urbaine)	15	

Espaces végétalisés		
niveau	part (%)	QPV
minimum	8	Marne-Capucins
maximum	62	Barthez
moyenne QPV	40	
moyenne métropole (tâche urbaine)	54	

Espaces ouverts artificiels		
niveau	part (%)	QPV
minimum	24	Barthez
maximum	54	Thorez Goélands ; Quartier Champ de Course
moyenne QPV	41	
moyenne métropole (tâche urbaine)	28	

L'occupation des sols dans les QPV



Les bâtiments sont en moyenne plutôt hauts, plus grands qu'ailleurs et donnent une forte impression de densité : huit quartiers ont des immeubles qui dépassent les 15 étages, le maximum étant de 23 étages au Grand-Parc. **L'emprise au sol des bâtiments dans les QPV est cependant la même**

que dans le reste de l'espace urbanisé de la métropole. Excepté Marne-Capucins, tissus urbains historiques en cœur métropolitain, cette part est majoritairement inférieure à 22 %.

Les QPV sont donc principalement composés de vastes espaces « libres ».

Ceux-ci peuvent être **souvent végétalisés** : hormis Marne-Capucins, ils représentent toujours au moins un quart de la superficie des quartiers. Ils sont même parfois majoritaires, souvent en extra-rocade : à Barthez (entre le parc René Canivenc et la plaine des sports Mandavit), suivi de Carriez 58 % et Beaudésert 55 %. Espaces de rafraîchissement et de ressourcement, ils sont un facteur d'amélioration et de valorisation des conditions de vie des habitants.

Mais on y rencontre **autant d'espaces ouverts artificiels** non construits et très minéralisés. Si on y trouve entre autres des places et espaces publics accessibles aux usagers, une grande partie y est dédiée au stationnement. Ces importantes surfaces bitumées accentuent le caractère imperméable des quartiers et peuvent générer localement des îlots de chaleur urbain.

La question de la **renaturation** des QPV (à rapprocher de l'orientation n° 9 du Contrat de ville « Accompagner la transition écologique ») devient ainsi un enjeu autant environnemental que social pour ne pas dégrader la qualité de vie des populations. Elle pourrait s'appuyer notamment sur les effets leviers des programmes de renouvellement urbain et sur une bonne maîtrise foncière publique dans les quartiers (80 % des surfaces cadastrées dans les QPV dont 35 % par les bailleurs sociaux).

Voir l'étude de l'Institut Paris Région « [La renaturation des quartiers en politique de la ville, une dynamique à intensifier](#) ».

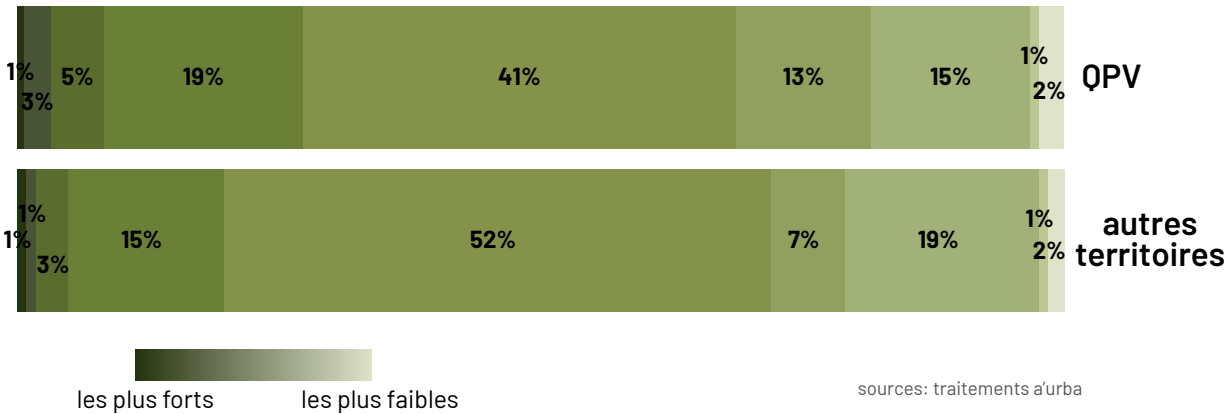
Un cadre de vie qui joue sur le bien-être des populations

Dans le cadre du SCoT de l'aire métropolitaine bordelaise, l'a-urba a construit une base de données permettant de mesurer les enjeux de renaturation dans le périmètre du SCoT. Ces problématiques de renaturation s'appuient sur quatre enjeux : l'adaptation au changement climatique, les fonctionnalités écologiques, les fonctionnalités des sols, la santé et le cadre de vie. Ce dernier permet notamment d'observer **les conditions de vie physiques des populations** et de voir comment leur environnement peut impacter leur santé. Les critères d'observations utilisés sont les suivants : pollution de l'air ; nuisances sonores ; pollution de l'eau ; pollution des sols ; accessibilité aux espaces verts. Ils ont permis de construire une notation des impacts potentiels sur la santé des habitants qui varie de 1 (les plus forts) à 10 (les plus faibles).

Avec une note moyenne de 6,16/10, les QPV apparaissent **très légèrement plus exposés à des risques sur la santé** des habitants que les autres territoires métropolitains (6,25/10). On observe cependant que 27 % de la superficie des QPV sont soumis à des impacts plus forts (note < 5/10) contre 20 % pour les autres espaces de la métropole. Cette exposition varie selon les quartiers et leur situation urbaine. Avec une implantation souvent en bordure de la rocade, à proximité de zones économiques ou en centres-villes, les QPV pâtissent souvent de leurs localisations qui pénalisent la qualité de leur environnement urbain.

Impacts du contexte territorial sur la santé des habitants

(exprimés en surfaces des périmètres, notés de 1 à 10)



Les quartiers **les plus exposés** sont notamment :

- ceux qui sont proches des grandes infrastructures de transports et des zones d'activité (nuisances sonores et pollutions diverses) : Bacalan, grand Caillou, Benaugue - Henri Sellier - Léo Lagrange - Beausite, Châtaigneraie - Arago, Génicart Est
- ceux qui sont inscrits dans les tissus urbains les plus denses (nuisances sonores, pollution de l'air et faible accessibilité aux espaces verts) : Marne-Capucins, Thorez Goëlands ou Carle Vernet - Terres Neuves.

À l'inverse, les quartiers proches d'espaces ouverts végétalisés ou en comptant dans leur périmètre, sont **les moins exposés** : Barthez, Quartier Champ de Course et Thouars.

périmètre	niveau	note /10	nom
QPV	minimum	4,6	Bacalan
QPV	maximum	8,5	Barthez
QPV	moyenne	6,2	
autres territoires	minimum	5,6	Lormont
autres territoires	maximum	7,9	Le Haillan
autres territoires	moyenne	6,2	

Des habitants plus exposés à la chaleur

Indice de confort thermique urbain en 2021 (ICTU)

Il permet de mesurer le niveau de sensibilité de chaque lieu aux effets des îlots de chaleur (ICU) ou de fraîcheur selon plusieurs critères : densité bâtie, niveau d'imperméabilité et minéralité des sols, qualité végétale et qualité de la canopée.

L'ICTU moyen en QPV présente un **risque moyen/faible d'îlots de Chaleur Urbain** (le risque nul est à un ICTU=3).

Espace urbain historique très minéral, Marne-Capucins est le QPV le plus sensible à la chaleur avec des risques forts à très forts d'ICU dans certains secteurs. À l'inverse, avec des espaces très végétalisés, Carriet est plus protégé et offre même de fortes probabilités de présence d'îlots de Fraîcheur Urbain (IFU).

Les quartiers qui accueillent des parcs arborés, même si la végétalisation générale n'est pas la plus élevée, permettent d'avoir de véritables IFU, des espaces de respiration, au sein de leur périmètre. C'est le cas notamment de Palmer, Haut Livrac et Beaudésert. De même, la présence de l'eau est un facteur rafraîchissant important : ruisseau de l'Eau Bourde à Barthez, étang du Dorat, Bassin Montsouris au Quartier de l'Avenir.

Indice de Confort Thermique Urbain			
périmètre	niveau	ICTU	nom
QPV	minimum	0,97	Marne-Capucins
QPV	maximum	2,14	Carriet
QPV	moyenne	1,71	
tache urbaine	minimum	1,33	Bordeaux
tache urbaine	maximum	2,21	Bouliac
tache urbaine	moyenne	1,82	Bordeaux Métropole

Source : Verdi / Bordeaux Métropole 2021

Températures de surface lors d'un épisode caniculaire (17 juin 2022 à 13h00)

Lors de très fortes chaleurs, les températures dans les QPV sont supérieures de 0,8°C à celle des autres territoires urbanisés de la métropole.

Elles sont même souvent supérieures à celle des espaces urbains dans leur environnement immédiat. C'est notamment le cas de Jean Jaurès (>2,1°C à Floirac qui a d'autres espaces verts et un important tissu pavillonnaire avec des jardins) et de Génicart Est (>2°C à Lormont qui accueillent des espaces naturels comme le parc de l'Ermitage et les rives de la Garonne). Seuls sept QPV ont une température moyenne inférieure à celle de leur commune, comme pour Le Dorat (-2,4°C que Bègles).

Températures moyennes un jour de canicule			
périmètre	niveau	en °C	nom
QPV	minimum	39	Carriet
QPV	maximum	42,7	Marne-Capucins
QPV	moyenne	41	
tache urbaine	minimum	36,7	Ambès
tache urbaine	maximum	41,9	Talence
tache urbaine	moyenne	40,1	Bordeaux Métropole

Source : Landsat (17/06/2022)

Les températures les plus « fraîches » relevées étaient localisées à proximité de points d'eau : au Dorat (34,1°C) et Quartier de l'Avenir (34,9°C).

La température la plus chaude relevée se situait à Génicart Est, vers le lycée Jacques Brel (45,9°C).

La vulnérabilité à la chaleur de la population

La vulnérabilité à la chaleur est mesurée en cumulant des facteurs de **sensibilité des populations** (basés sur les fragilités socio-économiques et l'inconfort de l'habitat) et de **capacité à faire face à la chaleur** (selon les capacités d'accès à des espaces frais publics ou privés). Ceux-ci sont ensuite croisés avec les conditions de températures du territoire : soit sur une période estimée « normale » de chaleur estivale, mesurée avec l'ICTU, pour des conditions dites « génériques » ; soit pour un pic de forte chaleur plus exceptionnel, mais plus impactant, températures le 17 juin 2022, pour des conditions dites « critiques ». Voir les études de l'a-urba « [Métropole rafraîchissante](#) » et « [Vers une infrastructure de fraîcheur](#) ».

La vulnérabilité générique : structurelle et pérenne

Les QPV sont **globalement plus exposés à la chaleur** que les autres espaces urbanisés de la métropole : 92 % de leur population est exposée à une vulnérabilité plus ou moins forte contre 54 % pour les autres territoires métropolitains.



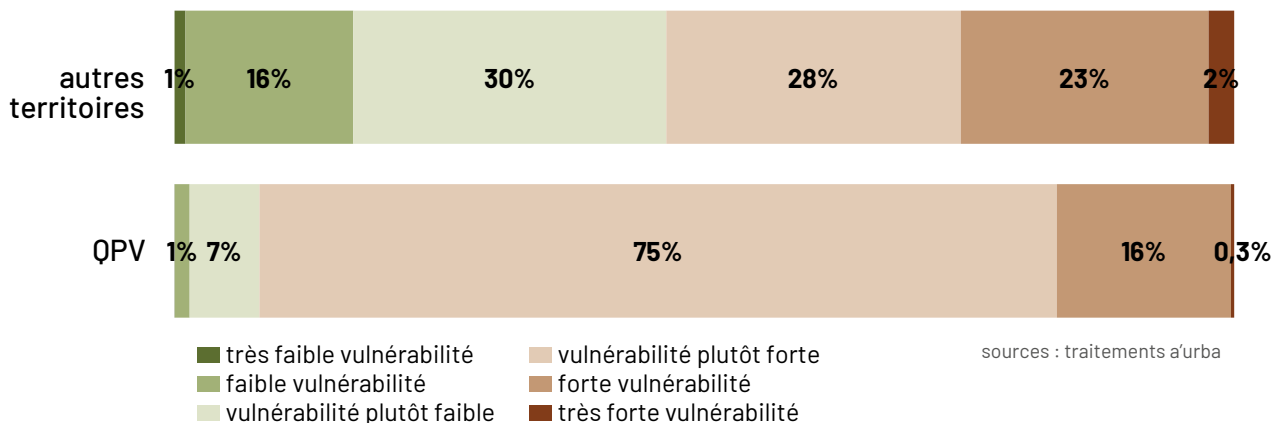
- Marne-Capucins : 94 % de ses habitants avec une forte vulnérabilité
- Génicart Est : un tiers de la population en forte vulnérabilité
- Grand-Parc, Le lac et Palmer - Saraillère - 8 mai 45 - Dravemont



- Grand Caillou : 61 % de la population soumise à une vulnérabilité plus ou moins forte
- Benauges.

Vulnérabilité générique : en temps normal

(exprimée en part des habitants)



Les effets cumulés des fragilités sociales et des configurations urbaines pénalisent les populations lors des épisodes caniculaires. C'est notamment le cas des quartiers bordelais plutôt centraux et de ceux de la rive droite.

La vulnérabilité critique : situation extrême

En cas de très forte chaleur, la plupart des territoires deviennent davantage vulnérables. Les QPV sont **encore plus impactés que les autres espaces** : 82 % de leurs habitants sont exposés à des vulnérabilités fortes ou très fortes contre 48 % pour les autres quartiers de la métropole.



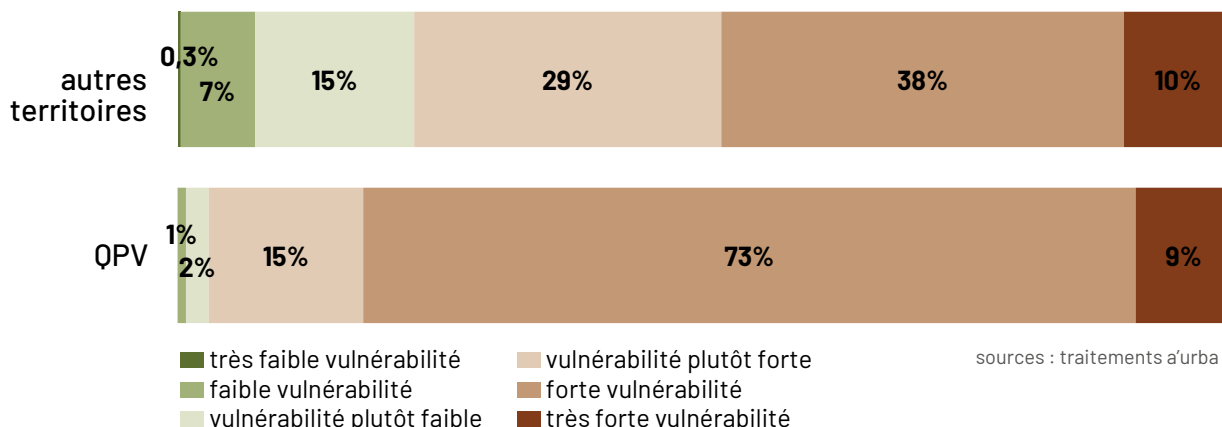
- Génicart Est : 32 % en très forte vulnérabilité
- Grand-Parc : 20 % en très forte vulnérabilité
- Le Lac et Marne-Capucins : 100 % avec une vulnérabilité plutôt forte



- Carriet : « seulement » 79 % de la population avec une plus ou moins forte vulnérabilité
- Barthez et Benauges

Vulnérabilité critique : en temps exceptionnel

(exprimée en part des habitants)



Les niveaux de fragilité des QPV : entre particularités spatiales et complexités sociales

Méthode

La fragilité globale appréciée ici est le résultat du cumul de plusieurs problématiques touchant aux conditions de vie des habitants et à leur situation personnelle. Afin de comparer entre eux les niveaux de fragilité des 23 QPV de la métropole bordelaise, un indicateur synthétique a été construit par scoring, c'est-à-dire en attribuant une note de 0 à 100 pour **qualifier le degré de fragilité potentielle** : 0 étant le moins fragile et 100 le maximum constaté pour chaque indice. Le calcul de cet indicateur correspond à la moyenne de 11 indicateurs spécifiques traduisant les fragilités auxquelles sont exposées les populations :

Fragilité sociale

- familles monoparentales
- population sans diplôme
- 16-25 ans non scolarisés et sans emploi
- emplois à durée limitée parmi les emplois
- taux de chômage

Fragilité financière

- taux de pauvreté
- allocataires percevant le RSA socle
- part des minima sociaux dans les ressources
- population bénéficiaire de la complémentaire santé solidaire non participative

Fragilité résidentielle

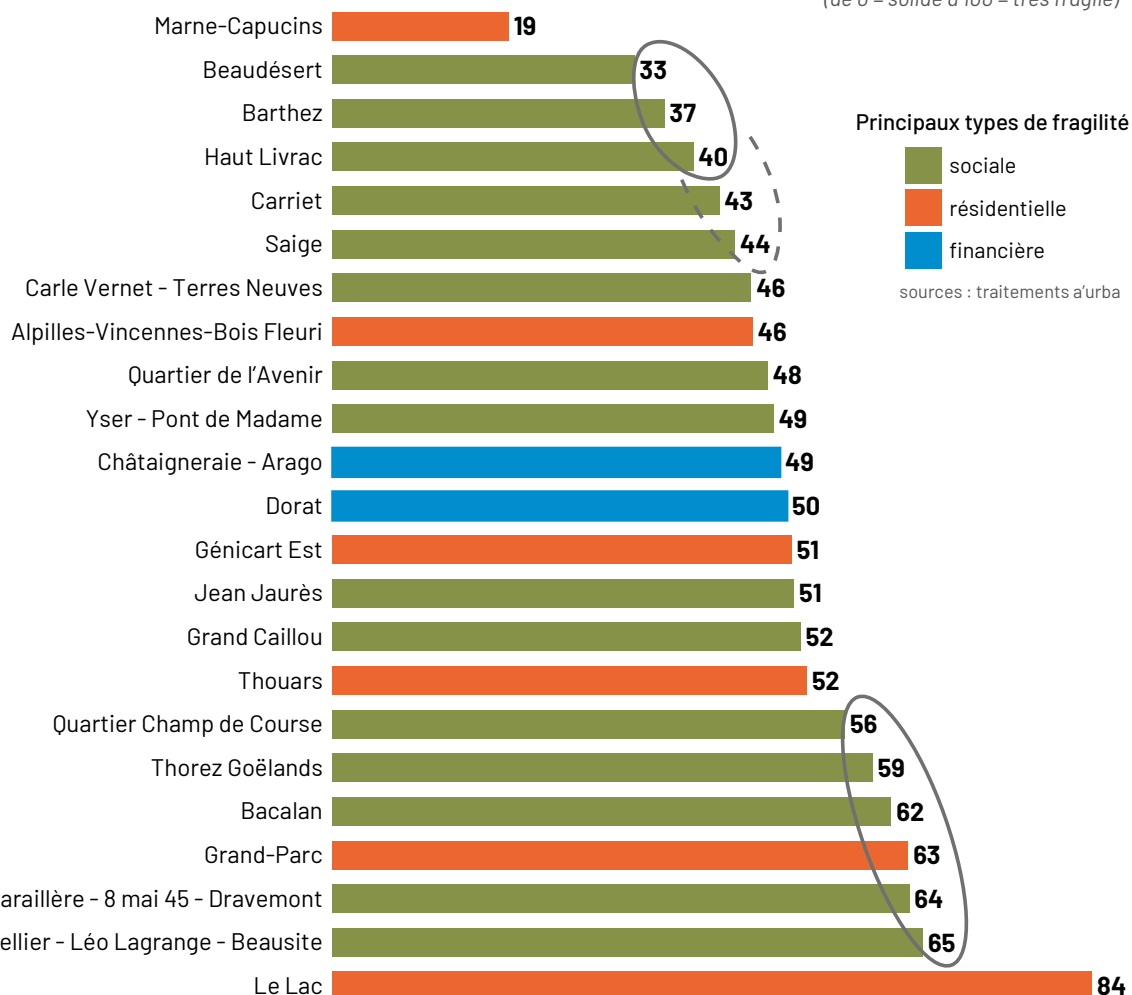
- sur-occupation des logements
- vulnérabilité lors d'une canicule

La valeur de l'indicateur permet d'abord de mesurer le poids des difficultés que rencontrent les habitants, traduisant un niveau de dégradation plus ou moins fort de leurs conditions de vie.

Il permet ensuite, et surtout, de mettre en perspective ces fragilités selon le rang de chaque quartier parmi les 23 QPV métropolitains et selon les écarts entre eux.

Notes synthétiques de fragilité des quartiers

(de 0 = solide à 100 = très fragile)



Des facteurs multiples et cumulatifs

La **situation financière des habitants n'apparaît pas comme un critère véritablement différenciant** entre les quartiers : par définition, les QPV sont des espaces où les populations ont de faibles revenus. Cette forme de précarité est la plus impactante uniquement pour les quartiers Dorat et Châtaigneraie – Arago.

Les conditions résidentielles sont le facteur de fragilité le moins bien noté pour six QPV. Elles sont à mettre en lien notamment avec la **localisation et la morphologie urbaine de ces quartiers**. On y retrouve les quartiers les plus centraux insérés depuis longtemps dans des tissus urbains déjà constitués. Ils sont aussi souvent les quartiers les plus denses en nombre de logements par hectare. Quartiers souvent anciens, très peuplés et avec des bâtiments de grandes hauteurs, ils sont aussi touchés par la sur-occupation des petits logements. Ils héritent souvent d'une situation géographique qui favorise les îlots de chaleur urbains et qui peut donner une impression de sur-densité oppressante.

Pour les 15 autres quartiers, les principales difficultés s'incarnent dans **les situations quotidiennes plus ou moins complexes des ménages** : accès à l'éducation, accès à l'emploi, difficultés familiales.



Des quartiers pluriels... à l'image d'une métropole en mouvement

Deux quartiers se démarquent aux extrêmes, avec des valeurs assez éloignées des autres.

Marne-Capucins : des dynamiques plutôt positives

Quartier en forte évolution, son périmètre a été réduit avec la dernière modification de la géographie prioritaire. Il est marqué par des niveaux de ressources bien plus élevés que les autres QPV et une très grande diversité de revenus, voire d'inégalités. L'hétérogénéité de son peuplement se traduit aussi par des positions sociales moins stigmatisantes (plus d'accès à l'emploi, présence d'étudiants).

Il est cependant marqué par un contexte urbain plus problématique avec un cadre de vie très minéralisé et un parc de logements plus vieillissant et moins maîtrisé (moins d'HLM, plus de pression immobilière).

Le Lac : de forts enjeux sociaux et structurels

Quartier longtemps isolé du reste de la ville, celui-ci est encore marqué par une forme d'enclavement spatial au sein de son périmètre et par une image dégradée à l'extérieur. La configuration du bâti et la typologie des logements, longtemps appuyés sur des structures en dalle, ne favorisent pas la qualité du cadre de vie¹ : présence d'îlot de chaleur urbain, aménagements urbains qui limitent les circulations, problématiques de sécurité et d'hygiène des espaces publics, concentration et promiscuité de ménages fragiles (notamment marqués par une forte précarité financière).

Hormis ces deux QPV, les niveaux de fragilité varient du simple au double avec une évolution assez régulière des notes d'un quartier à l'autre. On peut distinguer trois grandes classes de QPV :

- 3 à 5 quartiers avec les niveaux de fragilité **les plus bas** : ce sont principalement des QPV plus excentrés, qu'on retrouve notamment en extra-rocade, qui peuvent avoir plus d'espaces ouverts et végétalisés (Barthez, Beaudésert) et qui souvent connaissent des problématiques de ressources moins aiguës que dans les autres quartiers ;
- une dizaine de **quartiers intermédiaires** avec des valeurs moyennes ;
- 6 quartiers avec **des fragilités plus nombreuses** : leurs problématiques sont peut-être plus structurelles; on y retrouve notamment les grands QPV de la rive droite et les QPV historiques de Bordeaux.

Zoom sur l'offre de soins de proximité dans les QPV

Des situations très disparates d'un quartier à l'autre

Le Contrat de ville métropolitain signé en 2024 comprend l'orientation stratégique n° 6 qui porte sur la réduction des inégalités en matière de santé, dont l'un des objectifs vise à faciliter l'accès aux soins des habitants des quartiers. Il rejoint ainsi les préoccupations du Contrat local de santé (CLS) 2025-2029.

Il apparaît que les situations entre territoires sont très **diverses, sans que puisse être identifiée de corrélation particulière avec la taille du quartier**. Le niveau d'offre de soins semble tenir à la proximité aux **centralités**, voire au rôle de centralités que peuvent représenter certains QPV.

Un tiers des quartiers, huit d'entre eux, ne disposent d'**aucune offre de soins dans leur périmètre** : l'Avenir, le Dorat, Thorez Goëlands, Bacalan, Quartier Champ de Course, Barthez, Beaudésert et Haut Livrac. En élargissant le regard, on observe qu'une offre complète et variée à proximité est souvent accessible à moins de dix minutes de marche, alors que d'autres, comme le Dorat à Bègles, n'ont aucune offre de proximité.

Pour Thouars, si l'offre en interne est moyenne, elle est relativement faible dans son voisinage.

La question de l'**accessibilité** notamment par le tram est également traitée : le Quartier champ de Course présente certes une offre très limitée, avec seulement une pharmacie à proximité, mais dispose de deux stations de tram permettant à ses habitants d'accéder à une offre de soins plus éloignée, mais plus étoffée.

Seuls quatre quartiers présentent **une offre complète** avec les cinq métiers étudiés : Palmer - Saraillère - 8 mai - Dravemont, Grand-Parc, Carriet, Alpillès - Vincennes - Bois Fleuri. Deux quartiers bénéficient d'une offre importante à proximité : Palmer - Saraillère - 8 mai - Dravemont et Yser - Pont de Madame.

Pour autant, l'offre du Grand-Parc semble sous-dimensionnée au regard du nombre d'habitants du quartier. Les quartiers de coteaux de la rive droite bénéficient du bon niveau d'offre de leur commune, avec toutefois une vigilance à porter sur l'âge des praticiens (médecins généralistes et chirurgiens-dentistes).

Voir l'étude de l'a-urba : « [L'offre de soins de premier recours de Bordeaux Métropole](#) ».

Méthodologie employée

Ces analyses sont issues d'un travail collaboratif entre l'a-urba et l'Observatoire régional de la santé de Nouvelle-Aquitaine (ORSNA) en 2025. Celui-ci permet de brosser un état des lieux de l'offre de soins de proximité dans la métropole bordelaise, géolocalisée avec précision. Il permet de distinguer les secteurs les mieux pourvus et ceux en déficit d'offre, notamment au regard de leur population résidente. L'approche proposée dans cette étude est théorique et modélise la proximité de l'offre de soins au lieu de résidence des habitants.

Cinq catégories de professionnels, qui relèvent du premier recours, ont été retenues : **les médecins généralistes, les masseurs-kinésithérapeutes, les infirmiers, les chirurgiens-dentistes et les pharmacies**. Les données sont issues du Répertoire partagé des professionnels de santé intervenant dans le système de santé (RPPS) en l'état en juillet 2024, complété de l'annuaire du Conseil National de l'Ordre des Pharmaciens (CNOP) en novembre 2024. Ces bases ont été nettoyées pour supprimer les doublons (notamment pour enlever les « remplaçants » et les professionnels qui exercent dans plusieurs structures) et vérifiées avec l'annuaire Ameli de l'Assurance maladie pour s'assurer que les praticiens sont encore en activité.

L'accessibilité à chaque adresse accueillant une offre de soins est estimée par la construction d'isochrones, c'est-à-dire de zones géographiques tracées selon un temps de trajet (à savoir 10 minutes de marche à 4 km/h) ce qui représente une distance d'environ 670 mètres par la voirie.

Quartier	Commune	Médecins généralistes	Chirurgiens- dentistes	Pharmacies	Infirmiers libéraux	Massesurs- kinésithérapeutes	Offre du quartier rapportée au nombre d'habitants	Offre à proximité du quartier
Quartier de l'Avenir	Bassens	0	0	0	0	0	○ ○ ○	● ● ○
Dorat	Bègles	0	0	0	0	0	○ ○ ○	● ○ ○
Thorez Goëlands	Bègles	0	0	0	0	0	○ ○ ○	● ● ○
Le Lac	Bordeaux	3	0	1	5	1	● ● ○	● ● ○
Marne-Capucins	Bordeaux	1	1	2	0	3	● ○ ○	● ● ●
Bacalan	Bordeaux	0	0	0	0	0	○ ○ ○	● ○ ○
Grand-Parc	Bordeaux	2	8	2	5	1	● ○ ○	● ● ●
Carle Vernet - Terres Neuves	Bordeaux Bègles	4	5	1	2	0	● ● ●	● ● ○
Benauges - Henri Sellier - Léo Lagrange - Beausite	Bordeaux Cenon	0	1	1	4	1	● ○ ○	● ● ○
Palmer - Saraillère - 8 mai 1945 - Dravemont	Cenon Floirac	10	14,25	3	53	24	● ● ●	● ● ●
Jean Jaurès	Floirac	0	0	1	3	4	● ● ○	● ● ○
Grand Caillou	Eysines	0	0	1	4	0	● ● ○	● ● ○
Quartier Champ de Course	Eysines Le Bouscat	0	0	0	0	0	○ ○ ○	● ○ ○
Barthez	Gradignan	0	0	0	0	0	○ ○ ○	● ● ○
Carriet	Lormont	6,5	2	1	5	1,5	● ● ●	● ● ○
Alpilles-Vincennes-Bois Fleuri	Lormont	1	4	1	7	0,5	● ● ○	● ● ●
Génicart Est	Lormont	2	0	0	1	1	● ○ ○	● ● ●
Beaudésert	Mérignac	0	0	0	0	0	○ ○ ○	● ○ ○
Yser - Pont de Madame	Mérignac	4	0	1	4	0	● ● ●	● ● ●
Châtaigneraie - Arago	Pessac	3	0	1	2	3	● ● ○	● ● ○
Haut Livrac	Pessac	0	0	0	0	0	○ ○ ○	● ● ●
Saige	Pessac	1	0	1	3	0	● ○ ○	● ● ○
Thouars	Talence	0	0	1	2	4	● ● ○	● ○ ○

○ ○ ○ offre inexistante | ● ○ ○ offre limitée | ● ● ○ offre moyenne | ● ● ● offre importante

source : RPPS 2024 nettoyé (ORS NA - a'urba)



BASSENS : Quartier de l'avenir

1 170 habitants en 2020

Quartier dépourvu d'offre médicale, ayant seulement une pharmacie à proximité immédiate, qui reste cependant à plus de 10 minutes à pied de la frange nord.

Les habitants du nord du quartier peuvent atteindre un médecin généraliste en moins de 10 minutes à pied, alors que le sud est plus proche de dentistes.



BÈGLES : Le Dorat

1 080 habitants en 2020

Quartier sans offre médicale. Sa partie ouest est à proximité d'un médecin généraliste, sa partie est se situe à proximité d'un autre, contrairement aux immeubles situés au sud du quartier.



BÈGLES : Thorez Goélands

1 200 habitants en 2020

Quartier sans offre médicale. Les habitants sont néanmoins à moins de 10 minutes d'un à deux médecins généralistes, d'une à deux pharmacies et d'un dentiste.



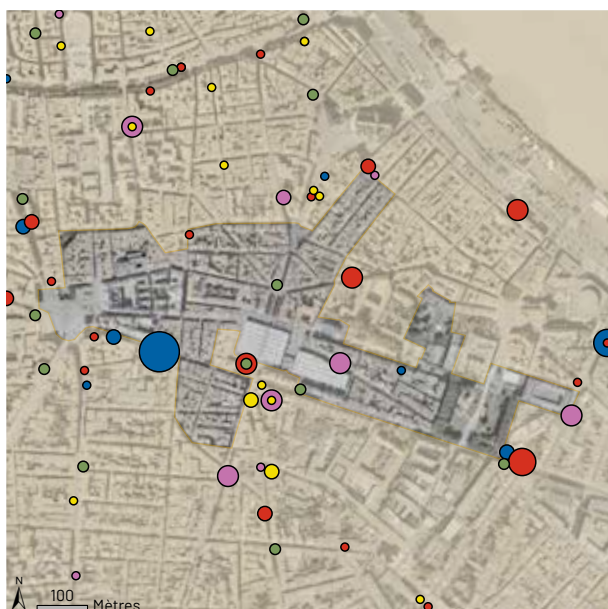
BORDEAUX : Le Lac

3 310 habitants en 2020

Le quartier dispose de 3 médecins généralistes, 5 infirmiers, un kinésithérapeute et une pharmacie. Les dentistes sont absents, mais le nord du quartier est à moins de 10 minutes des deux gros cabinets dentaires de Ginko.

Au regard de sa taille, cette offre est proche de la moyenne de Bordeaux Métropole pour les pharmacies, mais inférieure pour les dentistes. En outre, l'offre reste très inférieure au regard des ratios de la commune de Bordeaux.

Cependant, ce quartier dispose d'une bonne desserte grâce au tram, ce qui peut compenser son offre limitée.



BORDEAUX : Marne-Capucins

3 610 habitants en 2020

Situé en cœur de ville, le quartier Marne-Capucins dispose d'une offre importante dans le quartier ou à immédiate proximité, cette offre bénéficiant à une population beaucoup plus large que ses seuls habitants.

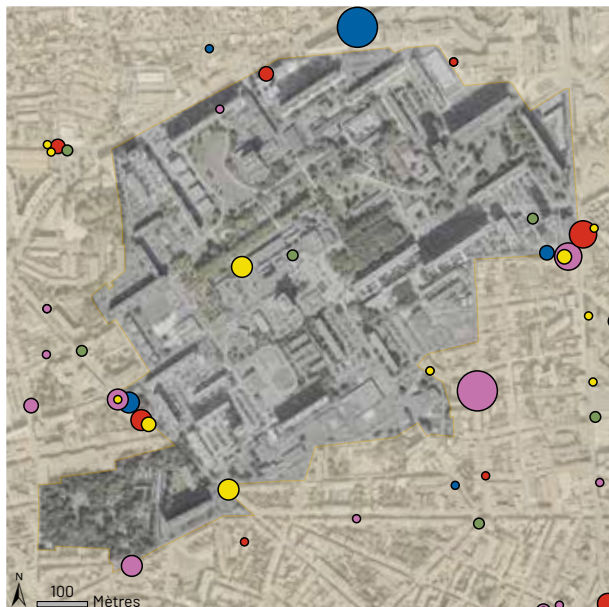


BORDEAUX : Bacalan

1 600 habitants en 2020

Quartier dépourvu d'offre médicale. Sa partie est cependant à proximité de l'offre médicale du boulevard Brandenburg et est, de surcroît, desservie par la ligne B du tram.

Sa partie nord de part et d'autre de la trémie du pont d'Aquitaine est en revanche très éloignée d'une offre médicale.

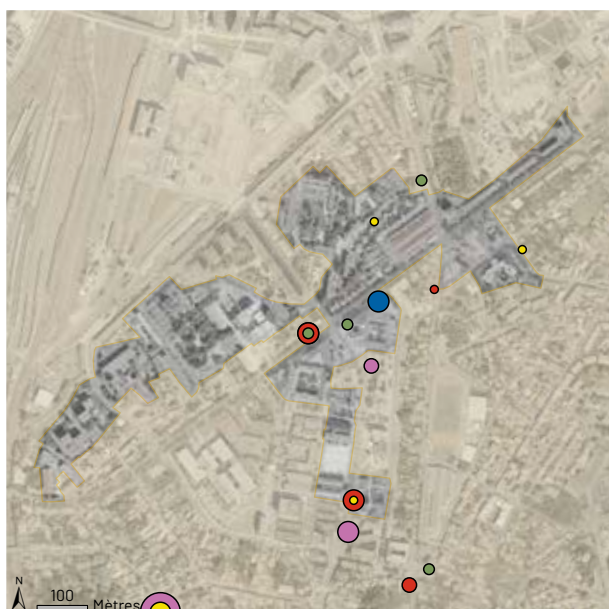


BORDEAUX : Le Grand-Parc

9 200 habitants en 2020

Le Grand-Parc dispose de deux médecins généralistes, huit dentistes, deux pharmacies, cinq infirmiers et un kinésithérapeute, ce qui est peu au regard du poids de population du quartier.

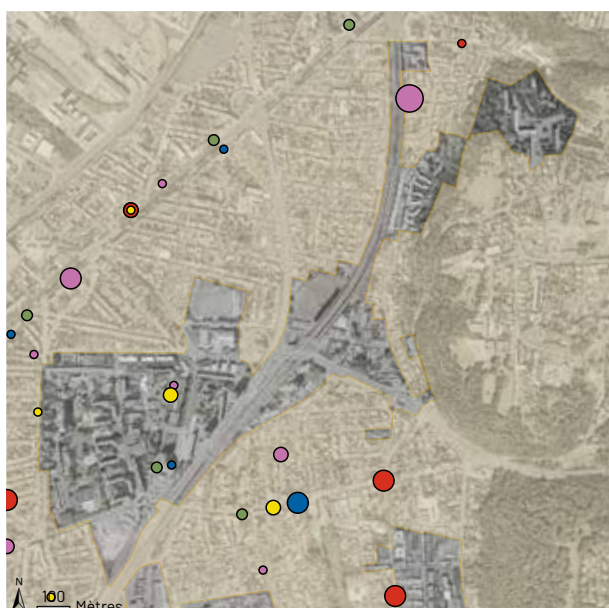
Mais l'offre est développée à proximité du quartier, d'autant plus que la clinique bordeaux nord, qui dispose d'un service d'urgence est contiguë à sa partie nord. Le Grand-Parc est desservi par le tram C sur son flanc est.



BORDEAUX / BÈGLES : Carle Vernet - Terres neuves

2 350 habitants en 2020

Quartier disposant d'une offre complète et étant de surcroît desservi par le tram.



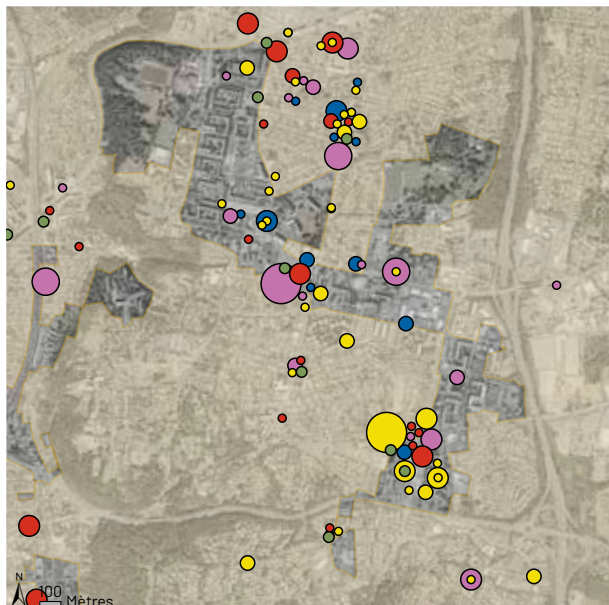
BORDEAUX / CENON : Benauges - Henri Sellier - Léo Lagrange - Beausite

4 400 habitants en 2020

Le quartier ancien de la Benauges dispose d'infirmiers, kinésithérapeutes, dentistes et d'une pharmacie, mais manque de médecins généralistes. Il bénéficie également de l'offre à proximité, notamment le long de l'avenue Thiers.

Les quartiers à l'est de la voie ferrée sont bien moins équipés, en particulier Beausite, éloigné et plus difficilement accessible. Le quartier Sellier dispose de l'offre proche et complète du cours Gambetta, à l'articulation de Cenon et Floirac.

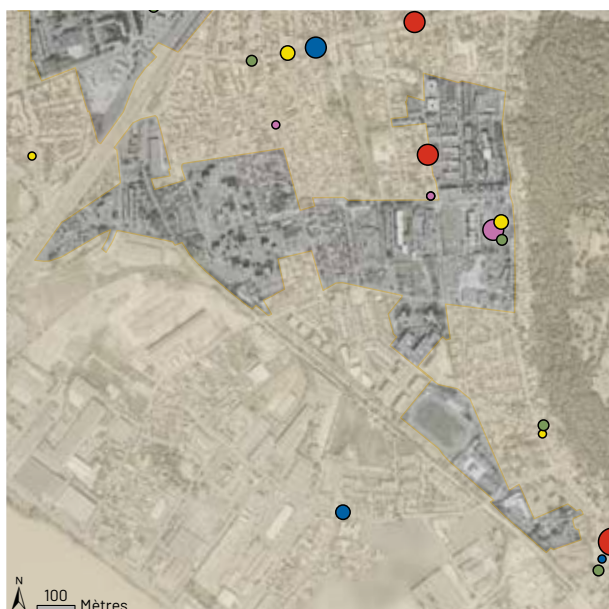
● Médecin généraliste ● Chirurgien-dentiste ● Pharmacie ● Infirmier libéral ● Masseuse-kinésithérapeute



CENON / FLOIRAC : Palmer - Saraillère - 8 mai 1945 - Dravemont

10 460 habitants en 2020

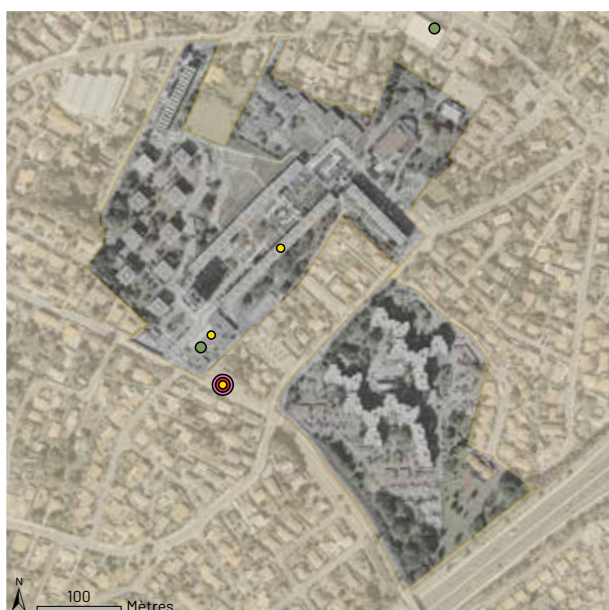
À cheval sur les communes de Cenon et Floirac, ce QPV est bien doté en offre médicale. Le quartier Palmer est un peu moins favorisé en nombre de praticiens, mais dispose d'une offre proche, notamment avenue René Cassagne et est bien desservi par le tram A.



FLOIRAC : Jean Jaurès

3 200 habitants en 2020

Quartier comprenant une pharmacie, des kinésithérapeutes et des infirmiers sur sa partie est. Le secteur ouest (Fraternité, cité du Midi) est éloigné de l'offre en médecins généralistes et en dentistes.



EYSINES : Grand Caillou

1 690 habitants en 2020

Quartier disposant d'une pharmacie et de plusieurs cabinets infirmiers. À proximité du quartier, l'offre s'étend d'une autre pharmacie, de deux cabinets dentaires, quatre kinésithérapeutes et de deux médecins généralistes.

Par ailleurs, le quartier est desservi par le tram D.

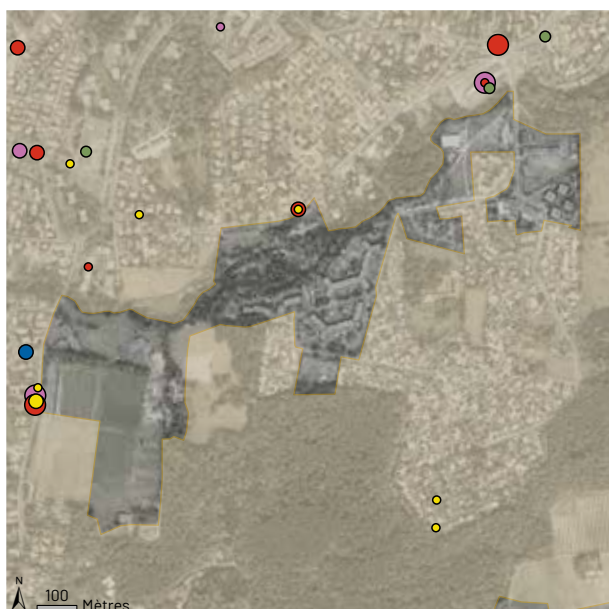


EYSINES / LE BOUSCAT : champ de course

1020 habitants en 2020

Le Quartier Champ de Course dispose d'une offre médicale limitée, avec une seule pharmacie à proximité immédiate. La plupart des bâtiments se situent en outre à plus de 10 minutes à pied d'un généraliste ou d'un dentiste.

Mais ce quartier dispose d'une bonne desserte avec deux stations du tram D.



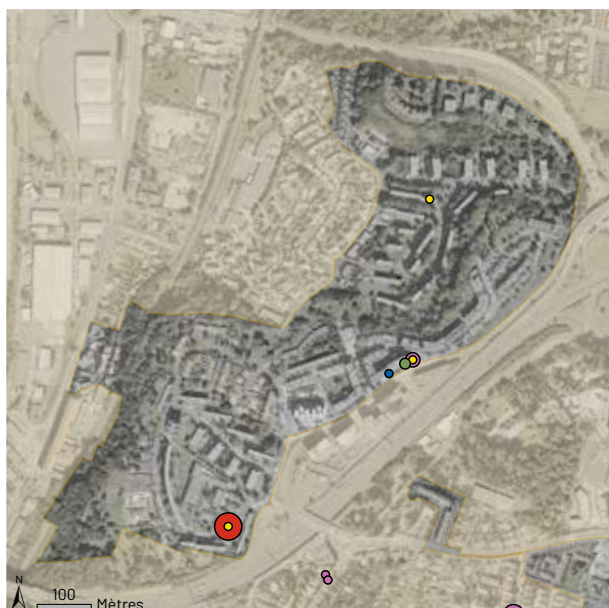
GRADIGNAN : Barthez

1250 habitants en 2020

Le cœur du quartier dispose d'un médecin généraliste à proximité, mais est éloigné des autres offres.

La partie ouest du quartier, la résidence Chantemerle, dispose d'une proximité avec cinq médecins généralistes, quatre kinésithérapeutes et deux pharmacies.

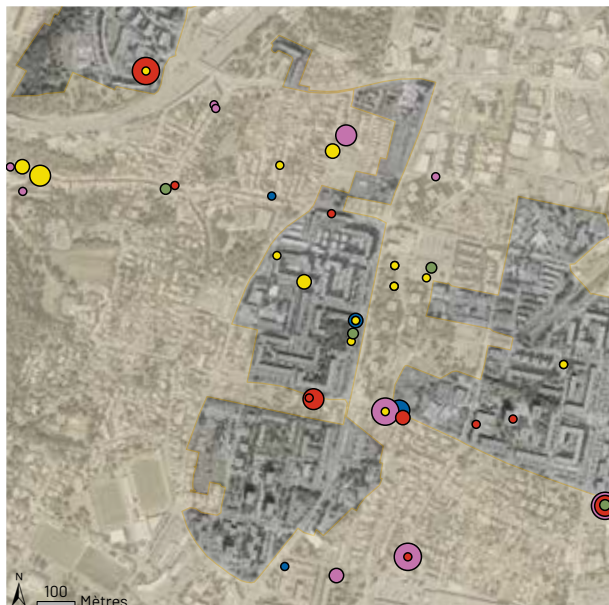
L'offre dentaire est éloignée du quartier.



LORMONT : Carriet

3 300 habitants en 2020

Quartier disposant d'une offre médicale complète, avec notamment un cabinet de médecins généralistes, plusieurs infirmiers et kinésithérapeutes. Mais son étendue et son relief font qu'elle n'est pas accessible facilement et rapidement à tous.



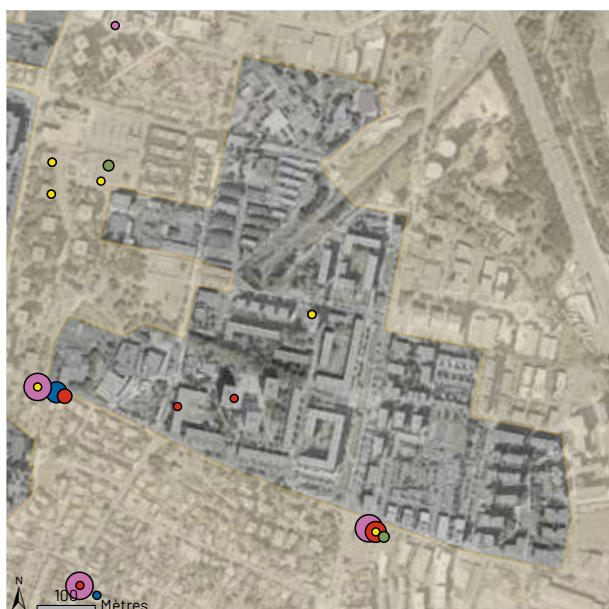
LORMONT : Alpilles, Vincennes, Bois Fleuri

4 350 habitants en 2020

Très centraux, les différents quartiers de ce QPV bénéficient de l'étendue de l'offre médicale de Lormont. Seule l'offre en dentistes est un peu moins développée, quoique présente et accessible en moins de 10 minutes.

En outre, le quartier est longé par le tram A.

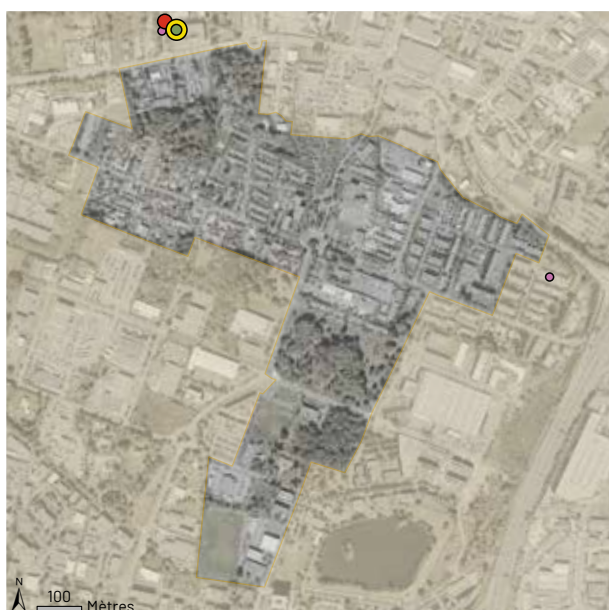
Une alerte est posée cependant du fait de l'âge des médecins généralistes de la commune de Lormont.



LORMONT : Génicard est

5 000 habitants en 2020

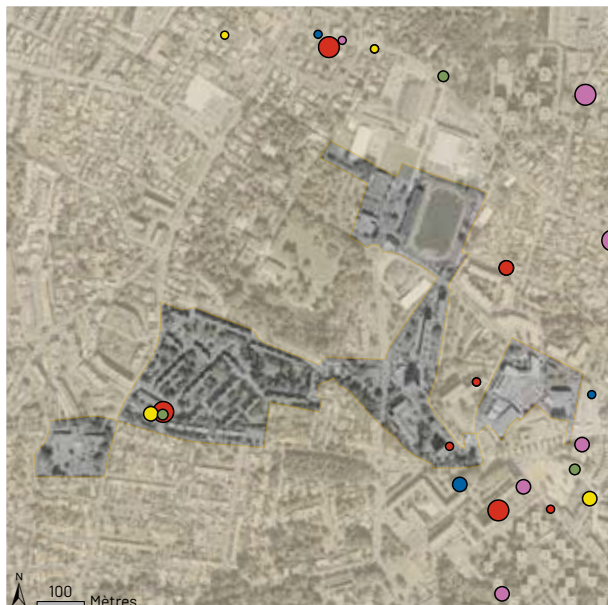
Quartier bénéficiant du bon niveau d'offre médicale de la commune de Lormont. Seule sa partie la plus à l'est est éloignée d'un cabinet dentaire.



MÉRIGNAC : Beaudésert

1030 habitants en 2020

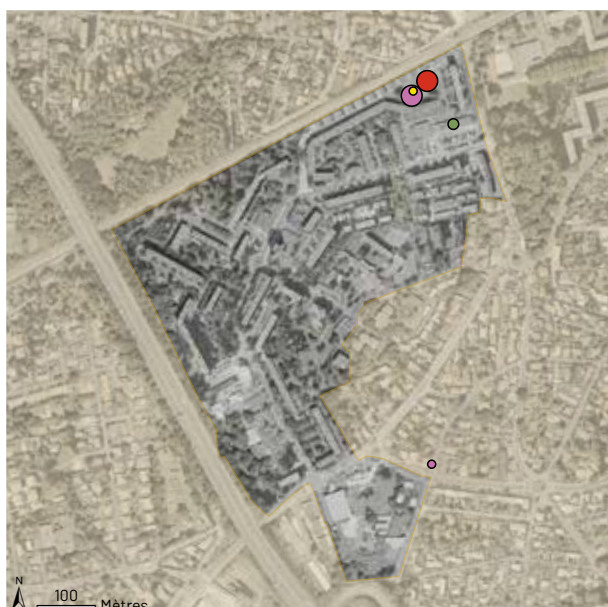
Quartier ne disposant pas d'offre médicale. Cependant, un petit pôle médical comprenant pharmacie, infirmiers, kinésithérapeute et médecins généralistes est accessible pour les habitants du nord du quartier. Un autre cabinet de kinésithérapie est situé à proximité de la limite est du quartier. Il n'y a pas de cabinet dentaire à proximité de Beaudésert.



MÉRIGNAC : Yser - Pont de Madame

1 430 habitants en 2020

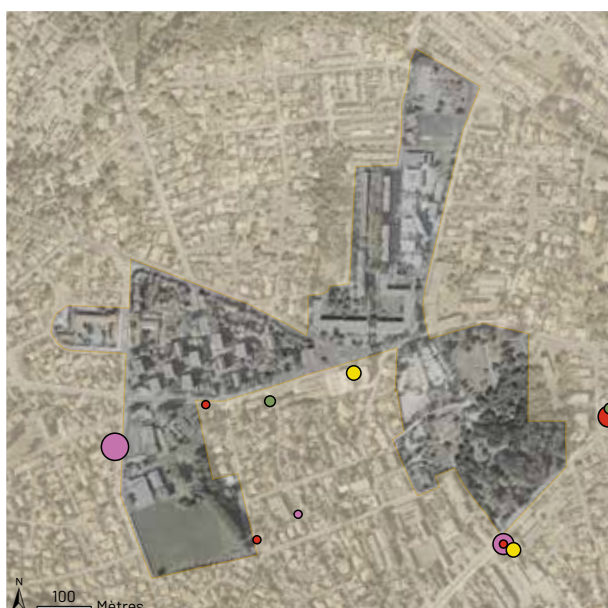
Très central dans la commune, le quartier dispose d'une offre diverse et développée en son sein ou en proximité. Il est de surcroît irrigué par la ligne du tram A.



PESSAC : Châtaigneraie - Arago

3 680 habitants en 2020

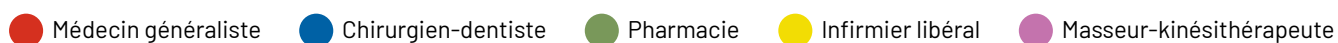
Quartier disposant de 3 médecins généralistes, un cabinet infirmier, une pharmacie et 3 kinésithérapeutes. En revanche, l'offre dentaire est éloignée du quartier.

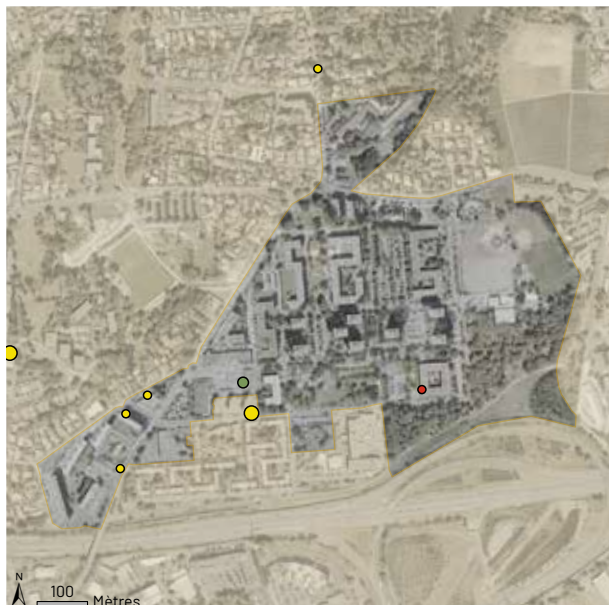


PESSAC : Haut Livrac

1 530 habitants en 2020

Quartier disposant d'une offre médicale localisée en son pourtour, sauf l'offre dentaire, plus éloignée, dont une partie du quartier est à plus de 10 minutes de marche.





PESSAC : Saige

3 900 habitants en 2020

Le quartier dispose d'un médecin généraliste, ce qui est faible au regard de sa population, et d'une pharmacie. Il n'abrite aucun kinésithérapeute ni aucun dentiste, dont les plus proches localisations sont éloignées de plus de 10 minutes à pied. L'offre en cabinets infirmiers est en revanche importante.

Le quartier jouit de sa proximité avec la ligne B du tram, mais également de la clinique Saint-Martin, qui assure une offre médicale spécialisée, notamment en kinésithérapie dont le quartier fait défaut.



TALENCE : Thouars

3 060 habitants en 2020

Le quartier dispose d'une pharmacie, de plusieurs kinésithérapeutes et infirmiers. Un médecin généraliste pratique à proximité du quartier. L'offre en dentiste est très éloignée du quartier.

Bibliographie

- « Contrat de ville de la métropole bordelaise 2024-2030 / Engagements Quartier 2030 », 2024 : https://www.bordeaux-metropole.fr/sites/MET-BXMETRO-DRUPAL/files/bm_actes/organismes/bordeaux-metropole/conseils/2024-04-12/Contrat%2520de%2520ville%25202024-2030%2520avec%2520annexes%25204.pdf
- « L'occupation des Aubiers », a'urba, 2024 : <https://www.aurba.org/productions/loccupation-des-aubiers/>
- « Les évolutions des quartiers politique de la ville de la métropole bordelaise (2016-2022) », a'urba, 2022 : <https://www.aurba.org/productions/les-quartiers-politique-de-la-ville-de-la-metropole-bordelaise/>
- « Contrat de ville de Bordeaux Métropole : état initial 2016 », a'urba, 2016 : <https://www.aurba.org/productions/observation-contrat-de-ville-de-bordeaux-metropole/>
- « La mobilité dans les quartiers politique de la ville », a'urba, 2021 : <https://www.aurba.org/productions/la-mobilite-dans-les-quartiers-politique-de-la-ville/>
- « La création d'entreprises dans les quartiers politique de la ville », a'urba, 2021 : <https://www.aurba.org/productions/la-creation-dentreprises-dans-les-quartiers-politique-de-la-ville/>
- « Les mouvements de population dans les quartiers politique de la ville », a'urba + CAF, 2017 : <https://www.aurba.org/productions/mouvements-de-population-quartiers-politique-de-ville/>
- « Baromètre 2023 des QPV », ANCOLS, 2024 : <https://www.ancols.fr/publications/statistiques-etudes/une-plus-faible-satisfaction-des-locataires-des-qpv-mais-une-perception-positive-de-leur-situation-personnelle-1>
- « La moitié des personnes ayant habité en quartier prioritaire entre 2011 et 2020 y restent tout au long de la période », Insee, 2024 : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/8188284>
- « Portrait des nouveaux quartiers prioritaires de la politique de la ville en France métropolitaine », Insee, 2024 : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/8236231>
- « Près de 226 000 habitants dans les 83 QPV de Nouvelle-Aquitaine », Insee, 2024 : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/8282641#onglet-2>



Chef de projet : Lionel Bretin / Sous la direction de : Caroline de Vellis

Équipe projet : Lionel Bretin ; Emmanuelle Goïty

Crédits photos : a'urba, sauf mention contraire.